

Un gros coup

On a fini par avoir confiance les uns en les autres mais nous n'avions fait que de petites affaires sans réel intérêt.

Un jour il m'est venu l'idée de présenter à mes deux copains un coup plus ambitieux et qui devait nous apporter une satisfaction plus intense. Le plan consistait à dérober une quantité importante de jeux vidéo portatifs à écran intégré, ce qu'il y avait de plus récent dans le genre. Ces petits jeux que tous les enfants de notre âge rêvaient d'avoir, l'équivalent serait aujourd'hui les derniers portables à la mode qui se vendent à un prix exorbitant et dont tous les enfants rêvent, qui mettent les parents dans une position financière quelque peu stressante, pour la plupart d'entre eux. Un après-midi d'été sur le trottoir, dans la rue, je me mis à exposer mon idée à mes deux camarades Warren et Dany. C'était au début des années quatre-vingt.

Hilie : bon écoutez, j'ai un plan pour piquer les jeux vidéo que la vieille Dame vend dans son magasin.

Dany : Vas-y, dis !

Warren : On t'écoute !

Hilie : Bon voilà, On rentre tous les trois comme d'habitude dans le magasin là on dit à la vieille Dame que nos parents sont prêts à nous acheter un jeu vidéo mais avant on aimerait bien pouvoir faire notre choix sans nos parents ; On demande donc à la vieille Dame de nous montrer ces jeux électroniques, tous ces jeux électroniques mis en vente

et comme vous l'avez peut-être remarqué son comptoir est large, il y aura la place pour un bon nombre d'entre eux ;

Quand elle aura placé tous les jeux sur le comptoir là toi Dany tu lui demanderas de te montrer un dernier jeu qui se trouve sur l'une de ces étagères du haut pas un jeu vidéo mais un jeu traditionnel de société, elle devra donc prendre son échelle et monter à une certaine hauteur pour l'attraper et redescendre te le montrer, pendant ce temps Warren sortira un sac plastique de sa poche l'ouvrira en grand et le placera grand ouvert en bordure de comptoir de telle sorte que je puisse d'un grand mouvement du bras les faire tous tomber dans le sac plastique et que l'on puisse s'enfuir tout de suite pendant que la vieille Dame sera encore à essayer d'attraper le jeu sur l'étagère que Dany lui a demandé de lui montrer.

Vous en pensez quoi ?

Et à l'unanimité mes deux copains ont été d'accord, j'étais très fier de moi car d'habitude c'était Dany qui avait des idées à nous proposer à moi et à Warren en plus de cela nous savions qu'il avait fait des coups bien plus importants tout seul, il était pour nous le chef de notre bande en tout cas le seul d'entre nous qui avait réussi à piquer dix mille francs à une station-service en face de chez lui, il les avait sorti de la caisse un jour en rentrant dans la station alors que l'employé n'était pas à son poste, je ne vous dis pas tout ce qu'il avait fait avec cet argent en jeux d'arcade dans les bars et en achat dans les magasins enfin on le voyait comme le chef de la bande parce qu'il avait généralement tous les petits trucs qui faisaient que nous réussissions nos larcins un vrai génie si je peux dire.

Un matin nous nous sommes réunis et sommes allés au magasin de jeux, arrivés sur les lieux nous avons mis à exécution notre plan.

Une fois entrés nous avons émis le souhait de choisir un futur achat et avons demandé à la vieille Dame de nous montrer tous les jeux électroniques une fois les jeux sur le comptoir, Dany a demandé à voir un

autre jeu placé haut sur une étagère, la Dame est montée sur son échelle et pendant ce temps simultanément Warren ouvrait son sac plastique, le plaçait au niveau du rebord du comptoir et moi d'un mouvement de bras est fait basculer dans le sac tous les jeux, cela a été très vite et nous sommes sortis en courant. Mais voilà pendant que nous courrions, Warren en tête avec le sac rempli de jeux électroniques, moi derrière lui, certains jeux tombés que je devais rapidement ramasser au fur et à mesure, à chaque jeu tombé j'avais l'impression de perdre un temps fou à les récupérer de plus pendant notre fuite je pensais que Dany était juste derrière moi, cela n'était pas le cas.

Nous avons fini par trouver un endroit pour nous reposer et nous cacher c'était sous un pont, arrivé là nous nous sommes aperçus que Dany n'était pas là et nous nous sommes dirigés vers la pelouse qui est située dans ma résidence, pour finir par aller chez moi.

Une fois chez moi nous avons ouvert les jeux et les avons essayés et Dany a fini par nous rejoindre.

Ce qui s'était passé est que Dany ne nous a pas suivis il est resté avec la Dame qui était consternée de ce qui venait de se passer et questionnait Dany à notre sujet. Il lui a communiqué de fausses informations sur nous. Cela a servi à retarder son appel au secours et à nous donner la possibilité de prendre la fuite dans une rue calme. De plus il nous a expliqué qu'il avait fini par utiliser son pistolet alarme à balles lacrymogènes car la vieille Dame avait décidé de ne pas le laisser repartir. Il était pris à son propre jeu et bloqué sur place donc il a fait feu sur elle puis s'est sauvé.

La rencontre

Mais la question est comment nous nous sommes rencontrés Dany et moi ?

La première fois que je l'ai vu c'était au Collège, je me souviens de lui parce qu'il venait au collège en short, j'avais trouvé ça ridicule ; On était quand même au collège et plus en classe préparatoire enfin c'est cette image qu'il me reste.

Mais nous ne nous connaissions pas encore ; il avait simplement attiré un peu mon attention avec sa tenue vestimentaire, par la suite il a continué à capter mon attention par son comportement et aussi parce qu'il fumait.

Il s'en prenait systématiquement à un élève de sa classe, cet élève portait une paire de lunettes à verre épais ce qui lui donnait un look un peu à part, il s'appelait Vicky, malheureusement pour lui il était devenu le souffre-douleur de Dany, je crois qu'il en a vu de toutes les couleurs aussi bien en coups quand humiliations publiques et privées même très privées.

Bref, il me fut présenté par un ami de mon voisinage que l'on avait en commun Faël, il venait fréquemment chez lui, d'ailleurs pas mal de personnes un peu à part venaient là. L'exemple type était Valérian un homosexuel, qui par ailleurs subissait quelques mauvaises aventures. Il s'était fait tabasser plusieurs fois et était pour cela un peu protégé par la maîtresse de maison la maman de Faël, d'autant plus que sur ces trois

enfants deux filles Pearl, Vannie et un garçon Faël, elle avait une fille l'aînée des trois Vannie, lesbienne. Il faut dire qu'à cette époque il y avait une distraction des plus cruelle en cours sur notre ville.

Plus exactement au jardin public, cette distraction si l'on peut appeler cela une distraction c'était de se faire passer pour une personne seule dans le jardin public à une heure un peu tardive car c'était à ces heure-là que les homosexuels se rencontraient, à l'abri des regards mais pas à l'abri de tous au vu de l'activité dont je vous parle. Donc une fois que toute la bande de pote qui était constituée de la résidence, la pelouse et d'autres quartiers étaient planqués dans les buissons l'un d'entre nous restait bien en vue sur un banc ou se balader dans le jardin suivi discrètement des autres qui restaient bien planqués. Inévitablement un homme ou jeune homme ne manquait pas de l'accoster et finissait par lui faire des avances, le lieu et l'heure favorisaient grandement la proposition il n'était pas très difficile de voir dans la présence d'un jeune garçon à la démarche un peu maladroite à une heure pareille, dans un lieu pareil l'intention d'une rencontre hasardeuse et taboue. Une fois que notre copain avait confirmé par un signal convenu que l'homme lui faisait des propositions sexuelles les autres lui tombaient dessus avec la plus grande des violences, c'étaient des coups de pieds des coups de poings toujours à main nue, une fois l'homme à terre cela ne faisait qu'accentuer la violence car certains qui restaient planqués par peur d'être surpris par des passants, un garde ou la police finissaient par venir se joindre au groupe pour le rouer de coups dans les règles de l'art. Voilà pour le genre de mauvaise aventure que Valérian subissait fréquemment.

Pour en revenir à Dany une fois il m'a confié aller chez Vicky le garçon qu'il persécutait, chez lui il lui faisait faire des choses du genre salasse et de façon répétée, le pire c'est qu'il lui faisait subir ça aussi à l'école dans les toilettes pour l'humilier publiquement. Plusieurs années après même avec l'impression persistante que c'était plus par cruauté enfantine qu'il faisait ça, j'ai fini par comprendre qu'il était un peu à voile et à vapeur.

Nous n'avions pas moins de deux ans et demi de différence cela donnait en année scolaire 1982-1983 onze ans pour moi et pour lui treize ans et demi, moi j'étais fier d'avoir un ami plus grand que moi, lui, ce n'étaient peut-être pas pour les mêmes raisons qu'il traînait avec moi.

La première fois qu'il est venu chez moi il en avait profité pour me subtiliser mon jeu électronique, l'unique jeu électronique que j'avais l'Avangeur, très simple comme jeux vous défendiez votre vaisseau en détruisant les autres, pour vous dire le culot qu'il avait. J'ai réussi à le récupérer un peu plus tard dans l'espace de notre amitié en le confondant sérieusement. Souvent il me répétait lorsque l'on faisait des bêtises, je cite :

"Bouche cousue, pas vu pas pris." et pour me persuader : Si tu ne dis rien, il n'y aura personne pour le savoir.

Plus tard j'appris à mes dépens que cela n'est pas vrai du tout plus on vieillit plus on s'en aperçoit, dans la vie on ne peut rien cacher indéfiniment, tout se sait un jour ou l'autre.

L'époque 80

Il faut quand même avant de continuer vous remémorer l'époque dans laquelle j'ai grandi elle n'avait rien à voir avec les années 2020, je parle donc des années quatre-vingt.

Premièrement si tu voulais être à la mode c'était minimum la cigarette le paquet de gauloise blonde était à six francs et huit francs pour les Marlboro voir neuf francs pour les Camel. On fumait du shit très rarement de l'herbe, c'était à la mode on en trouvait facilement : du marocain, de l'afghan, du libanais rouge, du double zéro... et si vraiment tu étais dans la dope, tu prenais de la cocaïne ou de l'héroïne en revanche l'héroïne avait mauvaise pub chez les jeunes la cocaïne meilleure pub mais ces produits n'étaient pas courant comme le shit et beaucoup plus cher. C'était l'époque de Pablo Escobar, ça, nous, on en avait aucune idée.

On se réunissait en bande généralement quatre ou cinq on roulait un joint et on tirait quelques tafs avant de le passer à un autre du groupe tout cela en écoutant de la musique, on écoutait surtout du funk genre Kool and the Gang, Imagination, Otis Redding, Alpha Blondy, Marvin Gaye, Bob Marley, Tears for Fears, Pino D'Angio, Scorpions, Françoise Hardy, et bien d'autres. On rêvait d'aller en Hollande car la consommation était autorisée. Quelques grands du groupe avaient eu l'occasion de monter, c'était le terme que nous employons entre nous, monter en Hollande pour dire aller en Hollande acheter du shit. Là-bas les grands nous disaient qu'ils y avaient des confis chope et des vendeurs dans les rues qui revendaient à un prix bien plus abordable que chez nous. On pouvait même trouver des gâteaux au shit, certains d'entre nous déjeunaient déjà avec un bol de lait et un peu de shit dissous à l'intérieur, j'ai moi-même essayé mais le top était de commencer la journée dès le lever avec un joint ça te laissait toute la journée planer de façon agréable, enfin pour nous monter en Hollande c'était le truc le plus sympa à faire. Là à cette époque, j'étais un peu plus vieux treize ou quatorze ans. Question alcool, on ne buvait pas trop, une bière voir deux tout au plus surtout pour le goût et l'onctuosité de la bière.

Il faut également vous dire que dans les pharmacies les stéroïdes et les hormones étaient en vente libre, du moins pour le dianabol. Cela n'a pas duré, il a fallu des ordonnances mais les Médecins vous faisaient une

ordonnance sans problème. Moi je n'ai pas connu ce temps quand j'ai commencé la musculation, cela faisait peu de temps que l'interdiction de vente libre était entrée en vigueur dans les pharmacies.

Chose beaucoup moins sympa, il n'y avait pas de différence au tribunal pour les peines encourues pour vente ou possession de shit ou d'héroïne et cocaïne ; avec cinq grammes de shit vous pouviez prendre cinq ans de prison et cinquante grammes dix à quinze ans ou voire vingt ans avec situations ou actes aggravants, moins sympa comme époque-là non ; Donc il n'y avait pas de différence entre l'héro et le shit, drogue douce ou dure même régime. On se planquait pour fumer et surtout on n'en parlait pas, celui qui parlait était très durement traité par la suite. Nous n'avions pas d'ordinateur encore moins de téléphones portables à ce sujet si quelqu'un vous disait je t'appelle tel jour s'il ne précisait pas l'heure de l'appel ou si cela ne pouvait être plus précis, c'était la galère, il te fallait attendre quelquefois plusieurs heures chez toi son appel. On voyait juste les consoles vidéo faire leurs apparitions, on allait généralement dans les cafés bars pour jouer aux jeux d'arcades et aux flippers.

Pas non plus de caméra dans les lieux publics, très rarement des caméras avec un mouvement limité, le plus c'étaient des miroirs de surveillance qui étaient disposés aux endroits sensibles. Il y avait cependant des magnétoscopes vidéo VHS qui nous permettaient de regarder des films chez nous mais c'était très récent peu de gens avait un magnétoscope à la maison Dany en avait un. Vous pouviez en louer un dans un club vidéo mais toutes les villes n'avaient pas de vidéos club.

Beaucoup de bagarres, c'était même l'activité passe-temps de pas mal de jeunes, dans les bals ça finissait en bagarre générale c'était pratiquement cela à chaque bal dansant si cela ne finissait pas en bagarre ils avaient l'impression d'avoir passé une mauvaise soirée rien à raconter le lendemain.

Dans notre groupe on préférait fumer du shit écouter de la musique et rester cool entre nous, quelques-uns d'entre nous se battaient mais toujours avec des limites et surtout pour s'amuser pas plus, il n'y avait aucune méchanceté dans notre groupe ni violence gratuite ; j'insiste sur cela car vraiment on se démarquait des autres groupes de jeunes par cela. Mais comme je vous l'ai dit c'était un peu plus tard dans mon enfance autour de mes treize-quatorze ans, l'époque shit de mon enfance.

Il faut quand même dire que notre époque était très proche de la fin de la guerre d'Algérie et des lynchages d'algériens en France et également de mai 1969 donc très violente comme époque. Et oui en France pendant un certain temps les Algériens se faisaient tabasser régulièrement dans les trains, les rues et autres quand ils se retrouvaient seul donc il se déplaçait en groupe ; ils ont fini par faire des sports de combat pour éviter ces situations mais même cela, ce n'était pas évident car il n'y avait pas beaucoup de clubs de boxe au début qui voulaient les prendre tout ce qui se passait en club de boxe était secret, tabou, c'est d'ailleurs la première fois que j'ai entendu ce mot et c'était à propos des entraînements de boxe, secret de coach.

Moi, je portais la main jaune touche pas à mon pote, c'était contre tout ce racisme et cette violence gratuite, je traînais beaucoup avec eux dans les rues à l'école partout. Je n'étais pas toujours très bien vu mais bon c'étaient mes amis. J'allais dans un collège près d'une petite ville où il y avait pas mal d'algériens. C'étaient surtout des fils de mineur comme les Polonais les Portugais et j'en passe, les Marocains sont venus travailler dans les mines de charbon un peu plus tard au moment où elles ont commencé à fermer on ne peut pas dire qu'ils ont vraiment vécu l'époque des mines à charbon.

Dans ma résidence tout se passait à la pelouse c'étaient des jardins autour de la piscine tournesol à proximité d'une petite école maternelle, on se réunissait là. On était parfois une bonne vingtaine à cet endroit. Il y

avait des jeunes de tous les coins de la ville, de la résidence Gayant, de cette petite ville près du collège, de la roseraie, des blocs millions, des blocs jaune et d'autres villages, ils venaient de partout.

Moi j'ai vu un grand changement lorsque les Algériens ont commencé à défier les Français à la bagarre singulière un contre un ; dans les rues dans les bals dans les fêtes foraines un peu partout, à ma grande surprise les Français prenaient de sévères défaites, cela régulièrement et à la loyale ; donc la tendance s'est inversée et plus personne ne les a embêtés, ils étaient devenus les maîtres de la rue.

Ça, s'est vite calmé dans les rues, le seul moment où les Algériens ont subi des revers c'était avec les Calédoniens. Il y a des casernes de militaire sur la ville et les appelés Calédonien venaient passer leur service là ; bien sûr le soir et les jours de perm ils sortaient de la caserne pour se distraire en ville, moi à ce moment-là je n'étais pas sur la ville mais à un camp de scoutisme, je l'ai appris par un copain que Dany m'avait présenté Farouk c'est un Français avec des origines Kabyle moi perso mes origines sont Espagnole par mon père Polonaise par ma mère et un peu Française du côté de mon père, bref en ville c'était la bagarre générale et en règle avec les Calédoniens et les Algériens cela a duré plusieurs jours. Quand je suis rentré du camp les affrontements continuaient toujours, oui j'ai pu voir de mes yeux les Arabes prendre de sévères défaites et à la réglo par les Calédoniens comme quoi il y a toujours plus fort que soi à ce jeu-là. Mais même si les Arabes avait repris le dessus en France et étaient craints en règle générale il a fallu des années et des années avant qu'ils soient moins rejetés par les Français, bon pas ouvertement quoique quelques fois c'était le cas. Derrière eux il y avait toujours des paroles dénigrantes et les filles qui sortaient avec eux étaient franchement insultées et rejetées, elles étaient vues comme de mauvaises filles et ça ne les quittait plus.

Les années deux mille

Cela, s'est calmé pendant les années deux mille. Le climat en France était plutôt amer par suite des déboires financiers Français sur des investissements en Amérique de gros investissements du style économie de toute une vie pour assurer sa retraite, cela a d'ailleurs fini quelques années plus tard par l'Arrestation du célèbre Bernard Madoff le 12 décembre 2008 ; Quelque millier de victimes.

L'ancien roi de Wall Street et ancien président du conseil d'administration de la bourse électronique, le Nasdaq, avait reçu plusieurs milliards de dollars d'investisseurs divers ; une somme importante qu'il a avoué n'avoir jamais investi alors qu'il assurait à ses clients des retours intéressants chaque mois, tout du moins plus important que la plus par des placements habituel.

La fraude pyramidale - "à la Ponzi" – de ce personnage de la finance new-yorkaise consistait à se servir dans les investissements financiers de ses nouveaux clients pour rétribuer sous forme de dividendes d'actions (revenu d'actions) ou pour rembourser des investisseurs plus anciens.

Résultat plusieurs milliers de victimes ont perdu des dizaines de milliards de dollars confiés au financier américain. Certaines personnes ont été totalement ruinées.

Bernard Madoff a affirmé que la fraude avait débuté au début des années 1990 mais certaines victimes et l'accusation lors du procès ont affirmé

qu'elle avait démarré bien plus tôt. Les sommes empochées permettaient à Bernard Madoff et son épouse de bénéficier d'un standing de vie plus prestigieux et fascinant que la plupart de ses contemporains et collègues puisqu'ils possédaient un "penthouse" à Manhattan, une villa en France, plusieurs yachts et des voitures de luxe. Parallèlement à tout cela la série d'attentats qui a ensanglanté toute l'Europe a également contribué au nouveau climat social, des années deux mille, voilà ce que peuvent engendrer les exclusions, brimades sociale, et l'amertume. Redonner de la dignité, de l'espoir à quelques individus que ce soit est louable, humainement enrichissant, valorisant pour une société mais lorsque ces mêmes individus subissent parallèlement des dénigrement ou des injustices cela peut mener à des situations on ne peut plus horribles ou regrettables.

Gardons à l'esprit que notre système social Français permet de faire vivre sa population dans des conditions proches de la dignité, voir dans la dignité, même si cela n'est pas parfait pour tout le monde.

Mes grands-parents maternels ont commencé leur vie de couple en habitant une cabane de bois avec un toit percé et un sol en terre, aucune aide sociale mais un travail. Je crois qu'il y a eu un grand mieux en France que l'on ne peut pas ignorer. Notre système social Français est l'un des plus envié au monde, il faut le signaler et ne pas l'oublier.

Le fric

Pour en revenir à mon pote Dany que j'ai connu bien avant Farouk, lui et moi on commençait à passer beaucoup de temps ensemble et lui sa

principale activité était de trouver du fric pour acheter ses clopes (cigarettes) et faire des jeux dans les cafés. C'est pour cela qu'il a commencé à s'intéresser aux locaux à vélo que chaque immeuble possède, il faut vous dire que j'habite des HLM. Avec ma clé de local à vélo, on a visité tous les locaux possibles de mon groupe d'immeuble pour piquer les vélos. On les démontait et vendait les pièces au détail ou on les repeignait et les revendait et on en gardait certains s'ils nous plaisaient cela a marché un temps mais bon on a fini par épuiser les locaux à vélo et plus personne ne plaçait leur vélo ou mobylette là vu tous les vols qu'il y avait. D'ailleurs en passant mon vélo y était passé aussi. J'avais à mon arrivée un super vélo de course, venant de la campagne je ne m'étais pas du tout méfié, je le laissais là dans le local de mon immeuble, un jour il a disparu. Je crois que si j'ai si facilement accepté de visiter avec Dany tous les locaux à vélo cela devait être un peu à cause de cela. Ensuite on est passé au téléphone public enfin il m'a initié au vol des caisses de téléphone public ; il s'est passé un temps où on pouvait téléphoner de la rue à l'aide de cabine téléphonique dans lesquelles on introduisait de la monnaie pour téléphoner, bon je vous donne le truc maintenant il y en a plus aucune dans les rues de France, je pense donc ne pas susciter en vous cette activité, pour le coup dépassé ; il suffisait d'un burin et un marteau, un maillet généralement quand on pouvait car cela fait moins de bruit. Sur chaque caisse de téléphone il s'y trouve une sorte de pastille en métal qu'il fallait faire sauter à coups de burin pour accéder à une petite gâchette à l'aide de son doigt cela ouvrait la caisse au trésor et là c'était la caverne d'Ali Ba Ba on ramassait tout très vite et on partait rapidement car franchement c'était un peu risqué et pas très discret comme truc mais on se faisait pas mal de fric comme ça, on n'a fait un petit nombre de caisses de téléphone public comme cela. Enfin le coup commençait quand même à se savoir et d'autres si étaient attelés également car par moment on arrivait sur des cabines pas réparées que l'on ouvrait sans avoir à forcer au burin. Nous-même d'ailleurs on

dissimulait l'effraction de la cabine que l'on venait d'ouvrir pour y revenir se servir un peu plus tard.

Il m'avait aussi donné un truc pour me faire un peu d'argent rapidement ; on proposait à nos mères d'aller chercher quelques courses au magasin pour les dépanner donc on demandait à nos mères ce qu'elles voulaient, elles nous donnaient une liste et un peu d'argent, au magasin on piquait ce que l'on pouvait pour garder un peu de fric pour nous et le ticket bien sûr restait au magasin ou perdu si elle nous le demandait mais bon on n'a pas fait ça souvent même très peu mais cela fonctionnait également.

Le copain

Un jour il me parla d'un copain à lui super sympa qui habitait un café tenu par ses parents, il le voyait quand il ne venait pas me voir pour jouer. Il avait donc fini par me le présenter, il s'appelait Warren. Ils avaient à deux les mêmes activités qu'il avait avec moi mais le petit plus peut-on dire ou le grand avantage était que Warren habitait un café et qu'il avait accès à tous les jeux d'arcade gratuitement et en plus de cela il connaissait le moyen de frauder sur les crédits de partie des jeux électroniques. Quand on était avec lui dans son bar c'était super. Warren créditait des parties gratuites tant que l'on voulait chacun notre tour on pouvait jouer gratuitement, bon bien sûr comme tout le monde il avait ses préférences en copain et on était choisi par lui un peu avant pour l'accompagner jouer aux jeux. Sa méthode était simple on avait l'habitude de se réunir soit à la pelouse ou au HLM un autre café ou on

avait deux copains également deux frères Guy et Léo. Le HLM et le café de Warren étaient très proches l'un se trouvait sur une rue et l'autre sur une rue qui faisait angle avec la première tout cela à proximité d'un lycée technique proche de chez moi.

Donc pour nous choisir ; il procédait à l'aide d'une méthode très simple, lorsque nous étions réunis, il nous choisissait en nous désignant du doigt, il disait simplement toi oui toi non... Son choix était respecté car la récompense nous aveuglait au plus haut point. Il faut vous dire qu'il avait aussi le malin penchant à subtiliser de l'argent dans la caisse du café, de grosses sommes, pour nous tout du moins n'oubliez pas que nous avions entre onze ans et quatorze ans pour le plus vieux, donc avec les jeux on était gâtés toute la journée de bonbons et autre friandises clopes gratuite etc. ... Il me présente donc Warren on passe la journée à jouer ensemble et on se donne rendez-vous le lendemain matin. Le lendemain matin venu, on part tous les trois en ville pour faire quelques affaires si vous voyez le genre, je me rappelle cette journée vous allez comprendre pourquoi. C'était le premier coup que Dany nous proposait de faire à trois. Le coup en question consistait à dérober un survêtement de sport dans un magasin de sport, pour cela il nous a tout expliqué que l'on serait suivi et surveillé par le personnel qui travaillait là, qu'il était très difficile de parvenir à réaliser ce coup seul mais à trois cela était faisable, ce qu'il fallait dire si on était pris et le mode opératoire à utiliser qui était des plus simple ; pendant que deux d'entre nous distrairont le personnel de toutes les façons possible, le troisième subtilisera le vêtement mais voilà Warren avait émis comme une condition, il ne me connaissait pas vraiment et voulait voir si j'étais digne de le suivre par la suite donc c'était à moi de faire mes preuves et bien sûr j'ai accepté sans difficulté, j'ai toujours été très solidaire de mes copains donc si je devais prouver mon amitié et courage je le faisais sans rechigner, pour vous dire je ne suis pas un gars qui a peur facilement mais je ne suis pas non plus imprudent. Nous sommes donc rentrés à trois dans le magasin le

survêtement en question était au fond du magasin, ils me l'ont montré et on distraait le personnel, moi pendant ce temps j'ai dissimulé tant bien que mal le survêt sur moi, mais franchement là je me suis rendu compte que toutes les chances n'étaient pas de mon côté, j'ai quand même continué, une fois le survêt dissimulé sur moi et après avoir demandé à mes potes discrètement si cela ne se voyait pas trop, eux m'ayant rassuré.

Je me suis contenté de leur avis et non de mon impression et donc je me suis dirigé vers la sortie, là tout a basculé un employé m'a barré le chemin m'a empoigné et dirigé dans une pièce où il m'a forcé à retirer le vêtement dissimulé sur moi et à lui rendre, ils m'ont posé des questions pour que je leur communique des informations sur moi et mes potes qui étaient partis en feignent de ne pas vraiment me connaître. Nous avons quand même mis au point quelques réponses dans ce cas ; les réponses étaient simples, il fallait faire croire à un racket, le mensonge était : que j'étais obligé par des plus grands à dérober pour eux le survêtement. La réaction du personnel fut simple, ils ont appelé la police qui est venue me chercher et m'a conduit au poste, une fois-là, ils m'ont demandé mon numéro de téléphone, je leur ai donné et j'ai continué à leur mentir en donnant la même histoire, ils ont appelé ma mère qui est venue me chercher au poste, je ne vous raconte pas sa stupéfaction mais mon histoire avait fonctionné apparemment cela devait arriver et cela n'a surpris personne ni la police ni le personnel et encore moins ma mère qui je pense devait trouver cette explication rassurante croire à un racket au lieu d'une intention plus personnelle de son fils était plus acceptable pour elle. À cette époque je n'avais que onze ans pas plus donc l'histoire passait assez bien. Mais bon cela aurait dû me servir de leçon de plus pour un premier coup avec Warren c'était un peu raté même carrément raté. Après cette journée tout, s'est passé un peu différemment et cela surtout grâce à Warren.

Comment c'était différent et bien tout d'abord, on ne pensait plus à aller chaparder quoi que ce soit et on s'orientait tous sur des amusements plus

ludiques, les jeux de café, les flippers et les jeux d'arcade. Je me souviens de certains, le Pac-Man, beaucoup plus sympa que mon petit jeu portatif mais ils y en avaient d'autres comme le Donkey Kong. Warren était aussi un élève de notre collège donc on le voyait souvent, on faisait la route du retour du collège généralement tous ensemble habitant à côté les uns des autres.

Il faut reconnaître à notre région sa singulière configuration, le nord se sont des champs donc un pays plat. On a de profonds et larges horizons cela ne manque pas de charme la nuit ; on peut contempler la nature se confondre avec les étoiles et de façon plus féerique le cosmos. C'est un beau pays avec des gens qui ont le cœur grand ouvert et très jovial qui on était pour la plupart d'entre eux mis à l'épreuve physique régulièrement au cours des siècles. Les anciens les plus proches ont passé leur vie au fond des mines de charbon, un travail pénible qui laisse des traces indélébiles dans le corps et l'âme. La profondeur de cette terre a également inscrite dans l'esprit de ces gens et de leur descendant son histoire et sa générosité à laquelle étaient adjointes des souffrances et des douleurs d'égale profondeur. On peut encore aujourd'hui contempler des tas de gravats minier formant des sortes de montagnes noires de charbon qui pour certains sont aplanis leur donnant un aspect plus naturel ils se confondent plus aisément dans le paysage. Avec cela dans notre ville les distractions se résumaient au cinéma, au café et au foot il y avait et il y a toujours un stade de sport. On avait quand même deux voire trois cinémas, il y a aussi les piscines, deux piscines, une municipale et la piscine Tournesol avec ses jardins. Mais les enfants n'ont pas d'argent pour la plupart d'entre eux et toutes ces activités sont payantes. Alors on allait en ville se balader et on restait plusieurs heures là sur la place publique assis sur les bancs de pierre à regarder les fontaines à eau. On discutait et chahutait les filles qui ne demandaient que ça pour se distraire un peu avec certains d'entre nous qui leur plaisaient. C'est là que la cigarette avait tout son attrait, elle nous donnait une certaine

contenance et un style plus mature qui ne manquait pas de susciter la curiosité dans la gent féminine. Pas facile de faire remarquer sa virilité quand on est enfant, la cigarette nous y aidait pas mal, d'ailleurs si tu ne fumais pas tu n'étais pas un homme s'est ce qui se disait à cette époque, cela avait été ramené par nos pères de l'armée, ils trouvaient les clopes à un franc à l'intendance de l'armée si bien que pas mal de nos pères sont revenus de leur service militaire avec la cigarette au bec et parfois aussi un flingue dans la poche et cette idée bizarre qui associait cigarette et virilité. Pour moi ça m'allait j'ai suivi le mouvement un bon nombre d'années, je crois d'ailleurs, je suis même sûr, d'avoir fumé ma première cigarette à l'âge de sept ou huit ans et avoir vomi toute la soirée blottis sur les genoux de ma mère et aussi avoir remis ça quelque temps plus tard avec les mêmes camarades. C'était à peu près ça ma région, ma ville, mon quartier, mon enfance. Avec Warren on volait moins, c'était lui qui amenait de l'argent au groupe il ne partageait pas mais il nous payait des glaces à la cafétéria, des jeux dans les cafés et on allait souvent au supermarché. Il avait toujours un truc à acheter avec la tune qu'il piquait à ses parents et ensuite, on allait manger des glaces à la cafétéria. Il y avait parfois des disputes avec le choix des glaces ou la pause clope surtout avec Farouk. Warren était peut-être un peu plus mature que nous en tout cas moi c'est l'impression qu'il me donnait cela tenait sûrement de sa relative indépendance et du fait qu'il pratiquait du Rugby quoi qu'il en soit, il avait pris l'habitude de dire non à Farouk, cela pouvait être sur le choix des glaces et du parfum, au vu du fric qu'il lui restait après ces achats ou comme je vous l'ai dit sur les clopes. Farouk avait de l'argent de poche donc il s'achetait ses cigarettes mais bien sûr voulait tout comme nous en avoir une à l'œil nous, on appelait cela chiner, Warren parfois pouvait dire non et quand il disait non c'était non. Je dois vous dire que l'on adorait Farouk moi et Dany et toute la bande alors quand ça disait non on avait un peu le cœur qui se serrait au fond de nous, on ne le montrait pas aucun d'entre nous ne montrait ce genre de

sentiments et le non s'applique de façon impitoyable comme le glass qui sonne pour les condamnés.

La bagarre

Les disputes avec Farouk et Warren devenaient de plus en plus fréquentes, jusqu'à un certain jour d'école ou sur le chemin de retour ils se sont disputés toujours pour les mêmes raisons, ils se sont battus assez violemment, Warren savait se défendre, je l'avais déjà-vu administrer un violent coup de poing des plus efficace à Faël mon voisin qui avait littéralement volé par terre, j'avais d'ailleurs dû mettre fin à la bagarre en lui tirant une balle lacrymogène dans le bras car il tentait de rentrer chez moi en force pour continuer à frapper Faël qui si était réfugié, j'avais ensuite appelé Dany par téléphone pour qu'il vienne calmer le jeu. Je connaissais moins Warren que Dany et il ne m'écoutait pas. Dany est venu tout de suite, a été super sympa, a mis fin à la discorde ensuite il est reparti avec Warren.

Revenons à la bagarre de Warren et de Farouk, il faut vous dire que cette bagarre était bien équilibrée, Farouk n'était pas manchot ni unijambiste, il se battait vraiment très bien. Il m'avait une fois défendu, je m'en rappellerai toute ma vie, c'était quelques jours après notre grand coup. J'avais chez moi maintenant pas loin d'une dizaine voir un peu plus de jeux électroniques, je venais de connaître Farouk grâce à Dany qui me l'avait également présenté, je voulais lui montrer les jeux pour que l'on s'amuse et peut-être aussi faire mon intéressant. On était devant la

piscine au niveau de l'entrée de la maternelle, je lui ai parlé des jeux et invité à venir chez moi jouer quelques parties chose qu'il a acceptée. Cela m'a fait plaisir car vraiment on aimait passer du temps avec, on riait et s'amusait super bien avec lui de plus il s'est avéré qu'il était déjà branché musique, c'était lui qui nous faisait écouter les musiques surtout du funk et du rap, il dansait super bien, on le regardait avec des yeux grands ouverts et on rêve. Il nous donnait l'impression que tout était possible, bref on allait chez moi et sur la route devant un petit parc à jeux qui se situe juste devant l'entrée de mon immeuble, on croise un voisin à moi qui s'appelle Léo, j'avais été surpris de lui à l'école déjà et je me méfiais de lui maintenant. Un jour d'école alors que l'on jouait à se battre à la boxe sans appuyer les coups juste pour rire, c'était vraiment un jeu convenu entre lui et moi dès le début pendant la récréation, on faisait cela depuis pas mal de temps et ça s'était toujours bien passé jusqu'à cet instant ou sans prévenir, il m'a envoyé plusieurs coups bien appuyés sur le visage à l'œil et sur le nez, j'ai saigné et du me rendre à l'infirmerie de l'école, donc depuis ce jour je ne jouais plus avec lui et ne le côtoyait plus. Et là comme un cheveu sur la soupe ce Léo s'est mis en face de nous et a commencé à nous chahuter moi et Farouk, moi je n'osai pas répliquer parce que j'avais compris qu'il maîtrisait la boxe et j'ai donc dit à Farouk de se méfier. Ce que je ne savais pas c'est que Farouk se battait comme un champion vraiment comme un champion, ce jour-là je crois avoir vu la bagarre la plus jolie de toute ma vie, la plus rapide et efficace qu'il soit. Il lui a placé simultanément avec les coups qu'il évitait de la part de Léo, plusieurs coups de poing et de pieds de façon époustouflante.

Je suis resté bouche baïe devant cela et l'autre à battu définitivement en retraite, il ne m'a plus jamais croisé ni embêté. J'étais très fier et à raison d'être copain avec Farouk à partir de ce jour-là.

Donc quand Warren et lui se sont battus c'était équilibré et personne n'a essayé de les séparer, le résultat c'est que Farouk a pris le dessus et gagné la bagarre. Après les choses avaient changé, Warren avait du mal à

accepter que Farouk nous accompagne et on sentait tous que l'on allait devoir faire un choix ceux qui traîneraient avec Farouk et ceux qui traîneraient avec Warren.

Cela, c'est décidé définitivement de cette façon ; nous avions l'habitude de nous rejoindre tous au HLM vraiment c'était notre QG. On était au H, et tout un coup, Léo le frère de Guy un des deux autres copains dont les parents tenaient le HLM, est revenu en nous disant qu'il venait d'essayer un échange de coup avec Warren au sujet de son petit frère, bon il s'était moqué de son petit frère qui était attardé, il ne nous l'a pas caché, et Warren a réagi cette fois de façon violente et l'a frappé. Léo et Guy avaient également dans leur famille une cousine, une fille super gentille, peut-être même un peu trop. Elle était la copine officielle de Warren, nous, on se moquait un peu j'avoue de la situation mais pas de Nina, car elle faisait femme, franchement la première fois que je l'ai vu j'ai été impressionné par sa prestance et assez intimidé, bien sûr c'était Warren qui sortait avec. Warren avait développé une manie, quand il jouait au jeu d'arcade au H, à chaque fois qu'il gagnait, il se retournait vers Nina et lui faisait un bisou sur la bouche, on appelait cela une bouquette ce qui nous faisait pouffer de rire pour la plupart d'entre nous, bon moi je ne riais pas, de plus il mettait fréquemment les mains dans sa culotte et ne manque pas à chaque fois de nous faire sentir ses doigts pour nous le prouver, ça me laissait un peu interrogatif, il était vraiment frimeur maintenant que j'y repense.

Donc je ne me moquais pas d'elle enfin pour ma part car elle m'avait fasciné dès la première fois que je l'ai vue, je voyais une femme. Je crois que j'ai tout de suite su qu'un jour elle serait à moi au fond mais je n'en étais pas conscient. Quand Léo est venu nous voir pour nous dire ce qui s'était passé, on a fait notre choix tout de suite et on a banni Warren du groupe, on a d'ailleurs tout de suite entamé les recherches pour lui casser la figure mais on ne l'a pas trouvé ce jour-là.

Nina

Vous me direz Nina qu'est-il arrivé à Nina à l'issue de ce différend ; pour vous en donner une idée, je vais tenter de vous faire saisir l'esprit qu'il y avait dans notre bande. Il faut que je revienne à quelques jours avant cette dispute, plus exactement à un samedi après-midi. J'avais décidé avec Dany d'inviter chez moi pour l'après-midi toute la bande pour boire des jus de fruits, de la bière, de l'alcool, manger des apéritifs et autres friandises tout cela sur de la musique. À cette époque on appelait cela une boum ou une fête, c'est de coutume dans la région d'aller chez un ami quand les parents ne sont pas présents et faire la fête. On y passe parfois la nuit tout dépend de l'absence des parents. On était tous là et bien sûr Nina et Warren aussi ainsi que ses deux cousins Guy, Léo et Farouk qui s'occupait de la musique et bien d'autres copains. On s'amusait bien on écoutait de la musique on blaguait on fumait que la cigarette à cette époque, à un moment Warren nous apprend qu'il lui faut quitter la fête pour aller à son match de Rugby, bon on a essayé de le dissuader mais rien n'y a fait, quand il avait décidé un truc ça changeait rarement. Quand je repense à cette époque, il est évident qu'il se démarquait un peu de nous à chaque fois, il lui arrivait de taper sur un de nous, il nous dirigeait dans nos occupations ludiques, il composait le groupe et un tas de choses comme cela. Bref, il est parti à son match de Rugby, bien sûr à ce moment-là Nina et moi nous nous sommes rapprochés, de façon tout ce qu'il y a de plus simple, quelques sourires échangés, un ou deux potes qui le remarquent plus quelques paroles

entre moi et mes amis pour dire que je la trouvais géniale, elle de même de son côté et tout a basculé au point que nous avons fini dans ma chambre elle est moi. Cela est surtout arrivé comme ça car Dany et ses cousins m'avaient dit de ne pas être timide si je lui plaisais, d'être entreprenant car elle n'était sujette à se braquer ou à refuser d'aller plus loin.

Donc une fois dans ma chambre, j'étais averti qu'il allait falloir faire mes preuves de petit mec et tomber le pucelage car j'étais encore puceau bien entendu à onze ans que vouliez-vous que je sois d'autre qu'un petit puceau comme on dit. Une fois dans ma chambre on n'a même pas parlé, elle s'est allongée dans mon lit, je me suis placé sur elle, et j'ai commencé à faire ce que je croyais si évident à faire, donc elle la culotte enlevait moi également et le cul en l'air à gigoter de façon bizarre car dans une grande interrogative comme un idiot sorti de nulle part, là j'entends la porte de ma chambre s'ouvrir et des éclats de rires, bien sûr c'était mes potes qui se tordaient de rire, moi je n'ai pas bougé et je continuai à essayer de faire ce pourquoi on se trouvait là. Mais pas moyen de trouver l'endroit sacré et de plus le petit jésus c'était pareil il pointait aux abonnés absents bref j'ai demandé à Nina de l'aide mais on n'est pas arrivé à grand-chose de mieux franchement je n'avais même jamais eu d'érection, je ne savais même pas la sensation que cela pouvait être, cela a été un flop, cela a fini avec quelques bisous et retour à la case départ avec les autres. De tout cela il y avait eu l'incursion de mes camarades au moment crucial et pour eux j'avais réussi mon dépucelage, enfin c'est ce qu'ils croyaient, on n'en a jamais parlé car je n'étais pas bien fier de moi. Un puceau et toujours aussi puceau, j'avais juste réussi à mettre ma main sur son minou. J'ai connu les érections un peu plus tard sur le chemin de l'école, je m'en souviendrais également toute ma vie, elles étaient si fortes et incontrôlables que je me tordais presque quand je marchais. Je me suis dépucelé bien plus tard à l'époque de mon BEP avec une fille qui était tombée amoureuse, je fumais toujours un peu de shit à cette époque, elle

et moi avions fumé juste un peu avant, cela avait considérablement atténué mes sensations en faisant une brève comparaison avec d'autres relations qui ont été bien plus intenses.

Voulez-vous toujours que je vous parle des sentiments de Nina à la suite de la dispute de ses cousins avec Warren et de notre décision de le virer du groupe. Je ne pense pas. Pas idiote la fille, vous ne trouvez pas, elle n'a même pas relevé le fait, elle s'en fichait royalement.

La chance que j'eusse c'était d'avoir à disposition mon appartement toute la journée. Quand mes parents ont divorcé j'avais l'âge de cinq ans. Je vivais avec ma mère, elle travaillait toute la journée dans le village qui m'a vu grandir chez mes grands-parents maternels. Une pièce prêtée par mon grand-père lui servait à recevoir sa clientèle elle était coiffeuse. Elle partait parfois très tôt le matin et revenait tard le soir, jamais avant dix-neuf heures. Elle avait tout intérêt à travailler car à l'époque mon père lui versait deux cents francs par mois pour me nourrir, me vêtir, me soigner, enfin pour tous les frais que je pouvais engendrer. Aujourd'hui pour vous donner un rapport cela correspondrait à trente euros par mois. Pour être juste c'était les années soixante-dix cela doit correspondre à environ deux cents euros de notre époque les années deux mille vingt. Cette somme n'a pas bougé d'un centime jusqu'à mes dix-sept ans environ. Ma mère ayant fini par le mettre au tribunal avant la fin de mon adolescence la pension a augmenté un peu. Mais cette augmentation ne reflétait en rien la situation qu'une mère peut affronter en élevant son enfant seul. Dieu les bénisse. Il s'est tout de même débrouillé un an plus tard pour me supprimer la pension alimentaire, la raison : je n'habitais plus chez ma mère. C'était vrai mais sans chercher à connaître ma nouvelle situation ; Je vivais avec la moitié d'un smic, je travaillais comme initiateur sportif avec un contrat de vingt heures par semaine et cela à plus de mille kilomètres du foyer familial. Ma mère cependant a continué à me soutenir financièrement contre vents et marées. Pendant mon adolescence avant que je quitte le foyer, il venait me chercher assez

régulièrement et m'offrait le cadeau de fin d'année de son usine et aussi un petit billet pour mon anniversaire. Les sentiments n'ont rien à voir avec l'argent, l'argent n'empêche rien, vous êtes d'accord, non.

Voilà comment mon père a assumé son rôle de parent, à oui, il a bien essayé un jour de me mettre une correction à la suite d'une absence non justifiée à l'école mais il a loupé sa gifle elle est restée sans effet.

La cruauté

Pour revenir à Warren après sa mise au banc par la bande, on a été des plus cruels, je le reconnais. Les jours d'école il a bien tenté de refaire la route avec nous mais Farouk lui crachait dans le dos et l'insultait et nous, on se marrait, bon on n'osait pas le frapper car il était franchement plus costaud que nous, Il n'y avait que Farouk qui le maltraitait, nous, on en rigolait, on ne calmait pas la situation, pour tout dire ça nous allait très bien comme ça. Un soir je me souviens avoir fait le mur de sa cour avec mes copains pour lui casser son vélo cross. Il frimait tellement avec son vélo que l'on n'a pas résisté, faut dire qu'il avait le plus beau de nous tous, quand certain de nous n'en avaient même pas. Mais plus significativement une après-midi alors que le café était fermé et toute la

famille partie on a refait le mur mais là avec l'idée de rentrer chez lui, et c'est ce que l'on a fait. Il n'assurait plus les finances du groupe alors nos activités avaient repris de plus belle, bref quand on a enfin réussi à trouver le moyen de pénétrer chez lui, on a tout visité le bar, les jeux d'arcane, les parties privées où il vivait, tout quoi, à un moment, je me rappelle que mon pote Kiki a trouvé une ou deux enveloppes fermées, qu'il me les a montrées. Je n'ai pas réagi et ai vite fait de passer à autre chose à l'étage. J'ai appris plus tard quand ça a chauffé pour nous que dans ces enveloppes ils y avaient la recette de la semaine, une forte somme d'argent. Une fois à l'étage, là on a foutu un peu notre bordel, il y a même l'un d'entre nous qui a déféqué dans son lit enfin, on suppose que c'était son lit. On avait fini par choper de la tune de la mitraille pas plus mais pas mal de monnaie tout de même et aucun bifton. On s'est barré en ville, on est allés manger une frite, boire un truc et on a fait des jeux, puis on a décidé de retourner à la pelouse. Arrivé devant son café sur le chemin de la pelouse en revenant de la ville, on a été bien surpris car ils étaient revenus, toute la petite famille, les parents, Warren et son petit frère. Warren a aperçu Kiki passer et s'est mis à l'interpeller en le menaçant. Kiki a pris la fuite mais il l'a rattrapé un peu plus loin à proximité du HLM sur un petit chemin de terre. Warren s'est mis à le frapper, nous sommes arrivés sur ce moment, nous étions trois de plus devant lui, il a pris peur et s'est sauvé rapidement. On a rassuré Kiki, mais on ne comprenait pas comment il avait pu être si sûr que Kiki avait cambriolé son café et sa demeure.

Quelques jours plus tard, un matin après mon bain j'entends la sonnette de l'appartement, ma mère était là et elle répond.

Puis me dis ; c'est la police ! Que se passe-t-il ?

Moi je ne comprenais pas vraiment, je vais voir à la fenêtre, il y avait une voiture de police stationnée devant. Ma mère leur ouvre, les policiers lui disent qu'ils viennent pour moi.

Ils m'ont embarqué et conduit au poste de police. Une fois arrivé au poste je vois mes copains. L'un d'eux avait du sang sur la chaussure. Le policier m'avertissait de ne pas lui raconter d'histoire car ils avaient des preuves de notre présence le jour du cambriolage du café de Warren. Là j'ai fini par comprendre. Mes deux copains avaient déjà avoué. Deux frères qui habitaient un petit village à proximité du collège, Rabah et Lakim. En fait Kiki avait fait tomber dans le café ses papiers d'identité, voilà ce qui avait mis sur la voie la police et Warren, qui ce jour-là est devenu enragé quand il a vu passer devant son café Kiki. J'ai donc fini au poste et au tribunal pour enfant.

Warren et sa famille ont déménagé. Je ne l'ai plus jamais revu. J'ai appris quelques années plus tard qu'il habitait la résidence gayant.

Reprise des larcins

Après ce jour pour se faire un peu d'argent, on s'est remis à chaparder. Dany et moi on allait en ville à la recherche de larcin à réaliser.

Je me rappelle nous avions la cote auprès des filles, souvent on croisait des petites gitanes, peut-être roms ou manouches, je ne saurais pas vous dire exactement. Elles nous faisaient des sourires et plus d'une fois on avait envie de les accompagner un peu. Parfois c'est ce que l'on faisait, souvent leur destination était les caravanes, arrivées là on passait notre chemin.

Je me rappelle également les jolies après-midis ensoleillées d'été ou nous faisions du vélo tous ensemble. Nous avons trouvé un magasin dans une petite ruelle de la ville, pour nous acheter à boire et quelques bonbons. Ce magasin se trouvait à proximité d'un Lycée privé, dont les ruelles sont fort agréables l'été, il y fait frais sans vent et l'air est léger. J'ai d'ailleurs été plus tard un de ces étudiants.

Ce magasin nous attirait particulièrement au vu de son impressionnant étalage de bonbons. On y trouvait de grosses bonbonnières de HARIBO Tagada, Banane HARIBO, Réglisse, caramel, frites, soucoupe et autres friandises en quantité et des présentoirs bien achalandés de Mars, Kit Kat, Lion, Bounty.

Nous avions besoin d'un temps fou pour choisir nos bonbons, d'abord parce qu'on aurait voulu tout acheter ensuite parce que l'on était quand même limité par l'argent que nous avions en poche.

Lors d'une après-midi, nous étions avec nos vélos, on avait plutôt bien roulé, quand nous sommes passés à proximité du magasin. Nous ne nous étions pas arrêtés, la raison en était simple, plus une tune en poche. On a fini par s'arrêter sur la petite place qui habituellement accueille les caravanes des gens du voyage. Cette petite place n'était pas très loin du commerce en question. Là nous nous sommes entretenus sur nos possibilités de chaparder quelques bonbons à la commerçante. Voyez-vous elle mettait pas mal de temps à arriver quand nous rentions pour acheter. Peut-être que ce temps suffirait à nous remplir les poches ? C'est ce que nous supposions. On n'avait jamais tenté le coup de cette façon, d'habitude on faisait preuve de malice pour mettre quelques bonbons dans nos poches, sans que l'employé généralement pas très loin nous voit.

Ni une ni deux on retourne tous avec nos vélos au petit magasin. Sur la porte d'entrée vitrée il y avait une sorte de sonnette c'étaient des tiges de métal qui pendouillaient les unes à côté des autres de telle façon que

lorsque vous poussiez la porte pour rentrer les tiges métalliques s'entrechoquaient et retentissait un tintement métallique qui indiquait à la commerçante qu'un client entrait. On s'était bien entendu sur le fait de pousser cette porte le plus délicatement possible pour ne pas faire sonner cette ribambelle de tiges métallique les unes sur les autres. L'un de nous peut-être moi je ne sais plus très bien, un peu tout le monde sûrement a poussé cette porte comme si c'était la chose la plus fragile du monde et nous sommes rentrés sans un bruit. Chut, chut, chut, voilà ce que vous pouviez entendre à voix basse entre nous, certains avaient grande envie de rire je me rappelle mais tout le monde a tenu bon. L'un d'entre nous est passé derrière la caisse chose que nous n'avions jamais faite, mais n'a pas réussi le moins du monde à l'ouvrir, de plus d'autres lui intimait de ne surtout pas ouvrir la caisse la peur de faire du bruit dominait, notre objectif était de repartir avec quelques bonbons et plein de barres de chocolat ; chose que nous avons réussi. Une fois nos poches bien remplies, nous sommes ressortis du magasin, remontés sur nos vélos et avons pédalés le plus vite possible jusqu'à la petite place pour partager, déguster nos bonbons et boire nos jus de fruits. Un, quatre heures de p'tits voyous.

L'époque magnétoscope

Un peu plus tard on a eu notre époque magnétoscope. Dany avait un magnétoscope chez lui, il arrivait qu'il nous invite tous à regarder un film vidéo en VHS. Je me rappellerais sûrement toute ma vie ces

moments-là. On allait chez lui l'après-midi et on regardait des films loués par ses parents la veille. La location était généralement pour vingt-quatre heures. Sa maman nous accueillait tous, on était bien sage on regardait la télé sans bouger, captivés par le film. Généralement on regardait deux films à la suite. Puis on rentrait chez nous les idées pleines de ces d'histoires que nous venions de voir. Quelques règles étaient instaurées, pas de film d'horreur ni interdit au mineur.

Bien sûr ces règles ne participaient pas de notre curiosité.

L'après-midi chez lui c'était bien mais on était davantage excités par les films interdits. Il y avait d'ailleurs un film dont on avait tous entendu parler, que l'on voulait tous voir, l'Exorciste. Fortement déconseillé aux enfants. Que voulez-vous, dites à un enfant de ne pas faire cela et vous lui indiquiez la chose la plus importante à faire.

Toute la bande s'est réunie à la pelouse pour discuter de la façon de contourner ces règles gênantes et là, la solution nous est apparue évidente. Nous devons louer nous-même un magnétoscope et ces cassettes vidéo. Bien sûr c'était chez moi que nous allions regarder les films. Comme vous le savez ma mère travaillait toute la journée donc on pouvait voir ce que l'on voulait sans que personne nous rappelle notre âge.

Il restait deux questions celle du financement et celle de la personne qui allait se porter garant pour nous. Nous en avons discuté avec le patron du magasin de location, qui était une boulangerie-pâtisserie avec un petit espace location de vidéo. Nous avions besoin d'une personne majeure avec sa pièce d'identité pour la location du magnétoscope. J'ai donc fait appel à ma mère. J'ai réussi à la persuader de se porter garant pour nous, sans lui dire bien sur toutes nos intentions de locations. Ils y avaient des films sympas, d'ailleurs elle était conviée à la séance mais aussi quelques films deux principalement un peu plus douteux, l'Exorciste et un film interdit au moins de dix-huit ans. Pour le financement je m'étais décidé à

vendre mon vélo cross à un garçon un peu plus âgé que moi, il habitait quelques pâtés de maisons plus loin. Je ne sais plus qui me l'a indiqué dans la bande mais bon c'était vrai, les parents cherchaient un vélo pour leur fils et le mien lui plaisait. Il faut dire que c'était un vélo cross tout chromé, à la mode à cette époque. Il n'y a pas eu de problème. Le vélo finissait par encombrer dans ma chambre et ma mère ne m'a pas interdit de le revendre.

Le jour venu nous sommes allés chercher le magnétoscope avec ma mère le loueur ne nous a pas fait de problème. On a loué tous les films que l'on avait choisis ensemble, cinq environ avec l'Exorciste et un film interdit au mineur, ce film c'était Dany qui nous l'avait recommandé cela a mis fin aux discussions, on s'en est remis à son conseil pour le choix du film interdit au mineur.

Bien sûr les autres venaient à l'appartement en apportant un truc, soit à manger, soit à boire, jus de fruit, chips etc. On avait invité pas mal de copains des blocs et des environs on les faisait participer financièrement ou avec des aliments peu importe le principal c'était de participer un peu il n'y avait pas d'obligation et si quelqu'un ne pouvait pas participer cela n'était pas grave tant qu'il restait de la place.

Nous avons bougé les meubles et installé toutes les chaises que j'avais chez moi en rang devant l'écran de télévision.

Cela se passait bien jusqu'au moment du film interdit au mineur. On était jeune pour la plupart d'entre nous, puceau à par Dany. On avait quelques flirts mais pas plus. Et bien sûr ce qui attirait notre curiosité était la femme. On voulait être sûr de ne pas se manquer si une occasion se présentait, tellement de choses étaient dites un peu partout sur le sujet, ce qui faisait que nous ne savions pas à quoi nous en tenir.

Il y avait un jeune des blocs avec un an de moins que moi Célio, donc pour une fois je n'étais pas le plus jeune.

On décide de passer le film après avoir une nouvelle fois regardé la pochette de la cassette ou on pouvait voir de magnifiques jeunes femmes dans des positions suggestives. Et là à notre grande surprise après quelques minutes on se rend compte que les actrices sont des acteurs, le haut conforme à de magnifique femme mais le bas ne nous en révélait pas plus sur l'anatomie féminine. Quelle déception ce jour-là on a regardé mais sans être satisfait. Dany avait trouvé le moyen de mettre mal à l'aise Célio le petit jeune qui était là avec cela.

Il ne l'a pas taquiné trop longtemps, personne n'a réagi parce que ça ne dépassait pas les limites. Célio participait volontiers au défi que Dany lui lançait ; du genre, pas cape de me faire voir que tu es un homme. Vous voyez un peu le genre de défi. As-tu une érection ? Oui, non, tout cela pour chahuter un peu.

L'Exorciste en revanche super le film était à la hauteur de ce que nous attendions, d'ailleurs cette version a été censurée, rien à voir avec les Exorcistes visualisables sur Netflix. Bref la journée vidéo avait été un succès. On s'était bien amusé et on avait en partie satisfait notre curiosité.

Quelques jours après, Dany m'apprend que ses parents ont un ami qui duplique les films vidéo en location, il ne fallait surtout pas en parler. L'activité de duplication était strictement interdite, la location au black également. Il y avait quelques affaires de location de vidéo dupliquée non déclarée devant les tribunaux donc encore une fois bouche cousue.

Il me proposa de venir avec lui rapporter les derniers films que ses parents avaient loué à cet ami.

Une fois chez cette personne, quel ne fut pas mon étonnement, il avait plein de films sur ses étagères, de tous types, de plus le gars proposait de visionner un film avec lui gratuitement, chose que l'on a faite quelques instants car c'était le matin et nous devions rentrer manger.

L'info n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd de plus il nous permettait de lui louer des films interdits au mineur à condition de ne pas en parler chez nous. Mais voyez-vous comme la location de magnétoscope n'était pas chose évidente, nous ne pouvions pas revenir louer comme ça, sans l'accord et la participation d'une personne majeure, j'y suis retourné pour cette raison que peu de fois. Dany allait chez lui à l'occasion pour mater des films osés et interdit aux mineurs. Voilà comment il en savait autant sur le sujet.

Un peu plus tard lors d'une après-midi chez moi avec Léo, Guy et Dany il s'est passé un truc un peu louche. On était dans ma chambre à jouer à se battre pour rigoler, à un moment Dany a lancé l'idée de la mise à l'air. C'est généralement le bizutage que vous pouviez rencontrer dans les internats, notre Collège en avait un. Les graffitis sur le visage avec marqueurs de toutes les couleurs, la farine et les œufs écrasés dans les cheveux étaient plus courants et se pratiquaient même en pleine rue. On a joué le jeu jusqu'au moment où il a commencé à proposer d'envoyer au septième ciel le copain qui était victime de la mise à l'air de l'instant. Là je me suis aperçu que Léo ne jouait plus avec nous, qu'il était reparti s'asseoir sur une chaise nous regarder. Je lui ai demandé de revenir mais il n'a pas voulu il était de mon âge ou peut-être de quelque mois plus jeune, de ce fait j'ai moi-même été plus fort et arrêté de jouer à ce jeu qui prenait un tournant non désiré.

Nous avons passé à d'autres activités et nous nous sommes revus le lendemain. Il était convenu de se revoir chez Guy et Léo.

Le lendemain je vais avec Dany chez nos deux copains. Ils nous accueillent chez eux, là Guy commence nous donner des explications sur son comportement de la veille pendant les mises à l'aire et à nous mettre sous les yeux un livre pornographique montrant des hommes qui avaient des rapports entre eux. Il nous expliquait qu'il ne fallait pas se culpabiliser que cela était normal et que d'ailleurs sa mère adorait ce

genre d'homme, si sa maman ne voyait rien à redire, qu'elle et son père avaient cette revue c'est que c'était chose normale. On n'a pas relevé, d'autant plus que nous n'avions pas donné suite à la proposition de Dany, la journée s'est poursuivie sur d'autre activité plus ludique. Quelques jours plus tard on a revu Guy derrière le HLM, il réparait sa mobylette et là son attitude a été plus distante avec nous. Depuis ce jour nous nous fréquentions un peu moins. Je n'ai jamais abordé le sujet avec qui que ce soit, ni avec lui, ni avec son frère. Je n'ai donc jamais su pourquoi nous nous fréquentions moins.

Dany devenait un peu plus insistant sur les jeux tabous, de plus il commençait à ramener de la colle à rustine et de l'éther pour sniff sans parler de la cigarette qui était chose régulière pour lui.

Il me confia que lui et ses deux grands frères avaient entrepris Nina sérieusement il y a de ça quelque temps, avant de me connaître. Il voyait bien qu'elle me plaisait et que cela me choquait quand on parlait mal d'elle, surtout quand j'entendais des histoires de partouse sur elle et de plusieurs garçons de la pelouse. D'ailleurs une fois, sur le chemin de la ville avec Nasser, nous avons soudain croisé Nina, juste un peu après un lycée. Nasser bien sûr essayait d'en profiter. Il voulait la tripoter et l'embrasser, elle ne se laissait pas faire, moi voyant cela, je me suis interposé pour qu'il cesse tout de suite.

Ce n'était pas la première fois que je mettais fin à de tels agissements. Une fois cela est arrivé avec Dany et Célio. On jouait sur un parking entre le café de Warren et le Lycée. Soudain une maman avec sa petite fille passe sur le parking à proximité de nous. La petite fille de six ou sept ans maximum, était fascinée par le cerf-volant et voulait rester là contempler les figures aléatoires qu'il imprimait dans le ciel bleu azur. Nous, on s'efforçait de maîtriser son vol, de le garder le plus longtemps possible dans les airs et exécuter des figures acrobatiques mais la maman avait certainement bien d'autre chose à faire de sa journée que regarder

des enfants jouer au cerf-volant. Elle a donc voulu reprendre sa route. La petite fille, elle ne tenait pas du tout à suivre sa mère et à finalement fait une vraie vie à sa mère pour rester avec nous jouer. La mère a donc décidé de laisser sa fille là avec nous, comme elle connaissait le chemin pour rentrer chez elle. Elle était de toute façon en compagnie d'autres d'enfants, donc pour la mère il n'y avait aucun problème. Il faut vous préciser que Dany était de petite taille, plus petit que moi alors qu'il avait deux ans et demi de plus. À onze ans une différence d'âge pareille est assez importante. La mère partie, Dany et Célio ont commencé à raconter une histoire de Père-noël à la petite. Comme quoi le Père-noël était là un peu plus loin, justement où le cerf-volant avait tendance à se diriger vers les blocs. Bon, j'avoue que cela m'a fait bien rire au début le Père-noël au niveau des blocs quand même c'était une histoire un peu grosse, non.

Ils lui ont donc demandé si elle voulait le rencontrer. Bien sûr elle a répondu oui. Là, ils lui ont dit qu'ils allaient lui montrer le Père-noël et nous sommes tous partis à sa rencontre, en direction des blocs.

Arrivée à une des entrées des blocs la petite ne devait certainement plus comprendre ce qu'elle faisait là. Moi, j'avais la clé de mon bloc, elle ouvrait tous les blocs donc quand Dany m'a demandé d'ouvrir j'ai ouvert. Je ne comprenais pas ce que Dany voulait faire et Célio ne devait certainement pas comprendre davantage à cet instant. Une fois à l'intérieur du bloc Dany s'est mis à tripoter la petite qui était littéralement affolée, elle se débattait comme elle pouvait et quelques secondes plus tard, Célio s'y était mis également, ils n'arrêtaient pas malgré les gémissements et les débattements et protestations verbales de la petite fille. J'ai finalement réalisé ce qui se passait, j'ai bondi sur la porte d'entrée pour ouvrir, une fois la porte ouverte, la petite fille s'est échappée. Pas un seul instant je n'ai participé à leur entreprise et j'en suis encore fier aujourd'hui car vraiment Dany pour ce genre de chose était très entreprenant. Je pense qu'elle ne serait pas ressortie du bloc

sans avoir essuyé quelques tentatives abouties de sa part. Elle est sortie indemne de là mais avec une sérieuse frayeur.

Cela me rappelle une autre anecdote, un jour lorsque je suis monté à Rotterdam avec deux amis (e) Firas et Clara. Firas voulait acheter des produits pharmaceutiques interdits en France, nous, on voulait acheter du shit. Nous avons fait nos achats respectifs et on a repris la route. On était venu avec la voiture de Firas. Il venait d'avoir le permis. Pendant notre voyage aller je me souviens qu'il me posait quelques questions sur Clara. Il la trouvait attirante je pense. N'étant pas en copinage avec Clara, je lui ai répondu ce que je savais. Les questions restaient simples et sans vulgarités, rien à dire quoi. À Rotterdam, il regardait Clara de façon vicieuse, exemple : il regardait ses fesses et me le manifestait sans se faire remarquer par Clara, il me faisait des allusions sur les possibilités sexuelles qu'il envisageait avec elle. Au voyage du retour, il a commencé sérieusement à préciser ses intentions, mettre au point avec moi une méthode pour abuser de Clara. Je me suis tout de suite opposé à cela. Je lui ai demandé de s'arrêter pour monter à l'arrière avec Clara et ne plus entendre ses suggestions sexuelles et ne pas participer à ses discussions et plans. Une fois arrivé en France, il est rentré directement chez lui avec la voiture et nous a plantés là chez lui à une dizaine de kilomètres de chez nous de rage. Il pensait peut-être encore pouvoir tenter quelque chose sur Clara, avec mon aide peut-être. Quand il a commencé à me faire part de ces intentions je l'ai tout de suite pris au sérieux car il m'avait avoué quelque temps avant d'avoir abusé d'une fille qui l'avait invité à passer chez elle. Elle s'était refusée à ses avances mais il ne s'était pas arrêté, cela n'avait pas suffi pour lui. Son père est renté juste à la fin de son entreprise et l'a surpris. Il a quitté le lit sous les yeux du père, il était d'ailleurs très fier de ça quand il m'a raconté cette histoire.

Ils ont lui et son père échangé quelques paroles, surtout des menaces respectives des dires de Firas. Chez moi, il m'a avoué que cela pesait sur

sa conscience, il avait trouvé en moi un confident. Il me faisait donc part de son inquiétude mais quand même il restait fier de lui.

Firas, je l'ai rencontré quand j'étais élève au Lycée Technique Privé. À cette époque J'avais réussi à m'inscrire à une salle de musculation sur ma ville, malgré mon âge le patron avait dérogé au règlement et avait accepté mon inscription. Il faut dire que j'étais déjà venu lui casser les pieds l'année d'avant mais là sans succès d'ailleurs cette année-là je me suis inscrit à une salle publique située à une dizaine de kilomètres de chez moi j'y allais à pied après les cours ensuite à vélo et finalement avec une mobylette achetée à un adhérent une centaine de francs elle ne valait pas plus.

Bref quand j'ai rencontré Firas dans cette salle il était déjà en cure d'anabolisant, je suis pratiquement certain que tout ce qu'il a remporté dans sa carrière de compétiteur est le résultat en bonne partie de ces cures intensives d'anabolisant et d'hormones. Un type qui s'est placé dans ses compétitions à l'aide de produits pharmaceutiques. Sa force morale est d'arrêter par moments ses cures, juste le temps nécessaire pour passer le contrôle antidopage de la compétition et encore il doit certainement prendre des produits masquant ou des produits non détectables genre Hormone de croissance. Il s'est marié et a u un enfant avec son épouse, cela redonne un peu de prestige au personnage. Comprenez-moi bien, je ne suis pas contre le soutien pharmaceutique cela est parfois nécessaire et fait partie des impératifs et des incontournables de progression pour certains objectifs inaccessibles dans certaines disciplines plastiques âpres tout la chirurgie plastique est un moyen tout aussi invasif que les hormones pour modifier son corps et parfois même peu engendrer des complications très graves de plus les efforts pour parvenir au résultat espéré ne sont pas de même nature que dans la pratique de discipline physique sur plusieurs années. Il faut tout de même prendre en considération la détermination, la régularité du

protocole à accomplir, diététique, effort physique ainsi que moral, cela même si vous êtes sous soutient pharmaceutique.

Mais revenons à Dany, il venait chez moi et on sniffait de l'éther ou de la colle à rustine, cela avait la particularité d'endormir, de désinhiber et provoquer parfois des visions, tout du moins me laisser dans une sorte d'état particulier de bien-être. Dany et moi dans ces moments-là, nous fessions des trucs un peu tabous, moi je ne connaissais rien au sexe et étais plutôt curieux et puis mon ami était un frère pour moi enfant unique, lui en profitait allégrement. Mais je n'étais pas dupe, je ne faisais rien qu'il ne fessait pas également, donc dans le respect. Il pratiquait également comme moi, ce qu'il me faisait faire il le faisait. Cela restait bon enfant. Il n'y a jamais eu de pénétration ni d'éjaculation car de toute façon j'étais bien trop jeune, je n'avais pas la vigueur physique pour de tel acte. On prenait par moments l'attitude, même parfois la position mais on n'arrivait pas à nos fins trop dures, trop jeune pour ça. Je pense que c'est le sale film que l'on avait regardé chez moi qui devait nous avoir mis ça en tête. Honnêtement toute ma vie je n'ai eu que des sentiments et attirances pour la femme.

Dany la dernière fois que je l'ai vu, était d'ailleurs avec une fille en couple et possédait une voiture mais pas de boulot. Quelque temps après, j'ai appris son décès en prison, il s'était suicidé. Moi je ne le fréquentais plus depuis déjà pas mal d'années deux ou trois ans au moins, je m'étais mis à la musculation. Je savais qu'il trafiquait de l'héroïne avec des dealers d'une grande ville de la région. Après cette période, je suis d'ailleurs parti de chez moi pour aller dans le Sud refaire ma vie et travailler.

Le shit

Mais revenons si je puis dire à la bonne période de notre enfance.

A cette période, je faisais l'expérience du shit avec Farouk, je me souviens de cela car franchement ça avait été génial. Nous étions je ne sais plus pour quelle raison sur la route de retour du collège, accompagné des grands. On les appelait les grands car ils étaient, sois majeur, sois très proche de la majorité donc beaucoup plus âgée que nous.

Sur cette route, il y a un Poste en béton pour les lignes à Haute tension de EDF, vous s'avez ces petites constructions en béton ou c'est marqué "Danger Poste à Haute Tension" sur une plaque métallique. Ce petit bâtiment en béton se trouve sur une rue ou avenue. Il est très proche d'une habitation, plus exactement d'une maison, si bien qu'entre les deux constructions il y a une petite impasse qui ne donne sur rien et non visible de l'avenue ou rue. C'est là que l'on m'a roulé mon premier joint et que j'ai tiré mes quelques première taffes. Après avoir fumé l'effet a été des plus intense, un fou rire a éclaté de ma part ce fou rire était incontrôlable. Il a duré plusieurs minutes pendant la route pour retourner à la pelouse, si bien que le groupe qui était avec moi a craint peut-être un peu quand j'y pense de se faire remarquer, cela est pratiquement sûr. Ensuite je me rappelle qu'avant de partager un joint avec nous les grands prenaient soin de vérifier un peu l'endroit, qu'il ne soit pas à proximité des habitations ou de personnes qui auraient pu s'interroger sur nos agissements.

Le shit déclenchait en moi des fous rires incontrôlables. Voilà pourquoi quelque temps après on s'est mis à fumer du shit, c'était toujours super, tout était facteur de sensation agréable, plaisante et à cela pour ma part s'ajoutait des rires que je ne pouvais maîtriser.

On a fini par orienter nos larcins pour générer de l'argent, pour acheter du shit. À partir de là et même un peu avant, nous avons commencé à littéralement voler tout ce qui pouvait nous procurer du fric. Je vais tenter de vous raconter nos aventures à ce sujet.

Je me souviens de nos vols dans les magasins de sport. À l'époque les maillots Lacoste avaient la cote chez les jeunes, cela était dû aux tournois de tennis, Roland Garros... La mode était d'avoir sur soi le petit crocodile vert qui était largement représenté sur les cours de tennis international.

Il y avait d'ailleurs un tas de contrefaçon importée, je ne sais de quel pays.

Alors, quand on s'est mis à voler ces maillots Lacoste, je ne vous dis pas tous les clients qui nous les rachetaient, cela a été une vraie manne financière pour nous. On les piquait partout où ils étaient en vente. Dans les grands magasins, dans un magasin de sport à côté du beffroi etc. ... Une fois j'ai failli me faire prendre par une employée de grand magasin. D'habitude aucune d'elles ne regardait ce que nous pouvions faire en rayons mais il y avait un surveillant type Arabe généralement qui était là. Ce jour-là je monte au dernier étage rayon sport, sans me faire remarquer par qui que ce soit. Je me dirige vers le rayon, rien personne ne me surveillait, bref je prends le maillot sans même le déballer. Il n'y avait pas encore d'antivol évolué comme aujourd'hui type bande plastifiée adhésif et je place le maillot emballé sous mon maillot au niveau de l'abdomen.

Je descends les marches qui donnaient sur l'autre sortie côté rue de Paris une fois proche de la porte vitrée, je la pousse, je veux avancer quand soudain une employée me saisit par la manche et me retient en criant de ne plus bouger et de rendre le vêtement dissimulé sur moi. Franchement je me suis surpris moi-même je pense que cela a été la peur de me faire reprendre, de façon rapide et énergique je me suis dégagé de son emprise en lui retirant son bras et en la repoussant puis en cavalcant rapidement plus loin dans la rue, pour finir finalement sur la place

publique devant le magasin. C'est vous dire si on a été inconscient à cette époque, je dis vous car il me semble bien que cette fois-là Farouk était avec moi. Sur la place publique généralement on avait le client qui nous rachetait le vêtement, on avait déjà le client avant d'avoir le vêtement tellement ce genre d'article plaît dans la rue. Une autre fois cela s'est passé tout autrement. Je rentre avec plusieurs copains parce qu'il fallait distraire les employés pour arriver à nos fins dans ce genre de magasin, je vous parle d'un magasin de sport. On rentre tous ensemble et certains se mettent à foutre, il n'y a pas d'autres mots un bordel monstre. Moi je me dirige tranquillement sur les maillots de sport et plus particulièrement les Lacoste en restant attentif à mes amis et bien sûr à mon objectif quand soudain Farouk nous crie que la porte métallique descend. On allait être pris. Certainement certaines de leurs caméras avaient dû nous repérer et le personnel nous reconnaître pour d'autres faits de même nature entrepris à d'autres dates. Ils voulaient donc nous enfermer et sûrement appeler la police en suivant et nous confondre avec l'aide de leur preuve vidéo. On a tous détalé comme des lièvres pas un ne s'est fait prendre, quel fou rire après quand on s'est retrouvé un peu plus loin. On avait compris que l'inventaire avait dû être fait, que la démarque inconnue devait être importante et que de plus on était repéré par ces enseignes, donc on est passé à autre chose.

Parallèlement à cette vie de petite fripouille, j'avais également une vie d'écolier comme tout un chacun n'est-ce pas. Nous avons quitté notre village pour la ville à la fin de ma CM2, pour ma rentrée en sixième, dans une cité HLM où je vis toujours avec ma mère. Ma première année de sixième a été plutôt sympa à part mes déboires avec mon camarade Léo et quelques autres bagarres, j'ai toujours été bagarreur. Au premier trimestre, j'étais parmi la moyenne de la classe dans le classement scolaire, il faut vous dire, je suis rentré un an avant l'âge normal. J'étais légèrement en avance sur mes camarades de classe. Par la suite les trimestres suivant non pas vu de ma part une progression mais un

simple maintient. Je suis passé en cinquième sans difficulté mais déjà au vu de mes activités extrascolaires la motivation pour les études n'était plus présente à part quelques profs qui me réveillaient par moments et dont les cours et l'enseignement me plaisaient, je ne faisais plus d'effort. Mes cours préférés, le Français pour les rédactions, les maths et le dessin. Il est arrivé à ma prof de français de prendre ma rédaction comme exemple, pour la lire à mes camarades de classe. Arrivé en cinquième j'ai complètement relâché mes études, cela jusqu'à la fin de ma deuxième cinquième. Ensuite je me suis trouvé moi-même un Lycée Technique Privé pour apprendre un métier ou là à la surprise de tous je suis repassé en tête de classement et même le premier de la classe plusieurs trimestres d'affilée. Je faisais moins de bêtises, je me sentais bien dans ma classe avec mes camarades. Enfin, moins de bêtise, c'est peut-être vite dit, disons que j'apprenais mes leçons mais mes camarades de classe et moi-même étions plutôt des cancre qu'autre chose. On a tout de même tous eu notre diplôme, donc but atteint pour tous. J'ai donc réussi mon Diplôme National du Brevet et mon Certificat d'Aptitude Professionnelle. À côté de cette vie d'écolier et voyant ma décroche scolaire à partir de la première année de cinquième ma mère m'obligeait à venir avec elle soit le mercredi ou le samedi suivant le jour de repos de la semaine scolaire et cela chez mes grands-parents maternels.

Son activité professionnelle étant chez mes grands-parents, elle était coiffeuse comme vous le savez, dans un salon de coiffure situé dans une pièce de la maison de mon grand-père, maison qu'il a construite après sa journée de mineur de fond.

Quand je vous dis qu'il l'a construite ce n'est pas un jeu de mots ou autre mais bien un fait tangible. Il a dessiné les plans et récupéré des matériaux sur une autre maison en ruine (après avoir eu l'autorisation bien sûr) pour commencer les fondations, ensuite aidé de personnes de la famille ou autres qu'il récompensait, il a entièrement construit de ses mains sa maison. Deux cuisines, une salle de bains, une grande salle de

séjour plus le salon de coiffure, quatre chambres à l'étage, un grenier, un sous-sol de deux parties plus une pièce à charbon avec une petite fenêtre d'ouverture sur la cour pour la livraison dudit charbon auquel tous les mineurs avaient droit, un petit débarras, un WC, un grand garage pour deux voitures avec une cuve pour la réparation et l'entretien de sa voiture, un établi avec une construction mitoyenne pour les animaux et des clapiers à lapin en béton avec évacuation des urines, un jardin pour la détente et les repas dehors, bordé d'arbres et de rosiers et une fontaine à fleurs plus une grande balançoire qu'il avait également construite tout seul, un grand potager divisé en deux parties qui était parcouru par des arbres fruitiers, pommiers, poiriers, raisins blancs et noirs et bien d'autres, plus une fosse à fumier pour enrichir la terre et une cuve sous terre pour récupérer de l'eau de pluie qui servait à arroser les légumes et plantes. Pas mal pour un immigrant Polonais, non. Une maison comme vous n'en trouverez certainement plus en France, construite à la sueur de son front. Ces jours-là j'aidais mon grand-père à bricoler et jardiner. J'avais mon potager dans lequel il y avait tomates, oignons, persil, salades, radis et autres légumes, il m'a appris également à entretenir la voiture de ma mère chose que je continue toujours à faire aujourd'hui et bien d'autres choses comme tapisser, peindre, tuer un animal sans le faire souffrir et le dépecer...

Avec ma grand-mère c'était tout autre chose j'adorais la regarder cuisiner, elle préparait tout elle-même, tarte, gâteaux, repas, parfois lors des réunions de famille elle était aidée de ses filles mais sinon les autres jours elle réalisait les repas toute seule ou avec mon aide quand c'était possible, genre écosse les haricots verts et autres petites choses. Elle nous faisait des pâtes polonaises, des gnocchis, des plenzés, des Klouskis napajè, du Makotch, du placek et bien d'autres choses comme des glaces des beignets aux pommes aux marrons et au sucre glace... À midi il y avait au minimum une soupe en entrée quelque que soit la période de l'année.

Mon grand-père aussi cuisinait, son premier métier été boucher, donc il faisait du pâté, du saindoux, des gratillons c'est de la graisse de porc découpée en petit morceaux frits dans de la graisse à frire, c'est très croustillant et comme vous pouvez l'imaginer très gras et bien sûr un tas d'autres choses. Il me répétait souvent d'ailleurs à ces moments-là que tout était bon dans le porc et que tout se cuisinait, qu'il n'y avait rien à jeter.

Ma mère a été géniale après son divorce, elle voyait que j'étais un enfant hyperactif et m'a inscrit à plusieurs activités : Le judo le mercredi et le samedi quand il n'y avait pas de combat, le solfège le mardi soir ou jeudi soir, le catéchisme le mercredi, j'ai d'ailleurs passé ma petite et grande communion et la piscine le dimanche matin. Sans oublier qu'il y avait des cours du soir à l'école pour renforcer les acquis. Cela vous donne une idée de mon emploi du temps de l'époque. J'allais également à la messe le samedi à la petite chapelle de la cité des camus du village avec ma grand-mère mais il est arrivé un moment où cela ne m'a plus intéressé à cause de la Tv. Le samedi à dix-huit heures, été diffusé à la télévision un feuilleton que j'adorais. Hulk, j'étais fasciné par cet homme qui se métamorphosait et laissait place à ce géant vert qui entraînait dans une fureur incroyable et détenait une force extraordinaire tout cela me captivait, si bien que je faisais des pieds et des mains pour regarder le feuilleton et ne pas aller à la messe. Ma mère à cette époque n'a pas manqué de m'inscrire également au centre aéré et en colonie de vacances aux grandes vacances scolaire. Il m'est arrivé également qu'elle me prenne pour partir en vacances à l'étranger. Nous sommes allés ensemble en Grèce, aux Iles Baléares, en Italie. Un peu plus tard, nous avons remis cela pour d'autres destinations comme la Finlande, l'Espagne et quelques régions Françaises et bien d'autre pays du monde.

Mon père avait un droit de visite tous les quinze jours, un week-end sur deux. Quand il ne pouvait pas venir car il faisait les trois huit, ma marraine venait me chercher ou ma grand-mère mais c'était

généralement ma marraine. J'adorais aller chez elle d'abord parce qu'elle était très jolie et gentille en suite par ce qu'elle avait une magnifique décapotable et puis cela marquait une rupture avec ma routine de la semaine déjà bien chargée pour un p'tit bonhomme de mon âge. Nous allions rouler avec la capote ouverte de sa voiture sur la nationale. Quand nous traversions le centre-ville elle était constamment sifflée par les garçons qui se trouvaient là, à part cela, c'étaient des moments très agréables et au-delà du fait que mon père n'était plus présent à la maison. Elle avait quand même un grand défaut on peut dire même un vice, qui ne fut découvert que quelques années plus tard. Voyez-vous elle profitait de ma présence pour aller faire ses emplettes au magasin, seulement elle faire des emplettes était synonyme de vol. Elle volait. Je crois que c'est la première fois que j'ai vu quelqu'un voler, j'avais entre cinq et dix ans, elle cachait tout dans son sac de ville. La première fois que je l'ai vu faire je lui ai dit qu'elle se trompait de sac, elle m'a rassuré et dit de me taire. C'était du foie gras pour les fêtes de fin d'année, de magnifiques poignées de porte et un tas d'autre truc que je ne saurais vous énumérer. Elle s'est fâchée un jour sur moi quand je lui ai signalé que si elle profitait de ma présence pour passer inaperçue et voler, elle pouvait également partager avec moi, surtout le bon foie gras qu'elle venait de piquer. Elle non, elle ne voulait pas partager. J'ai par la suite évité d'aller avec elle dans les magasins et je lui demandais pour aller au cinéma les jours ou elle avait ma garde.

En fait elle m'a expliqué qu'elle volait et gardait l'argent qu'elle aurait dû utiliser pour d'autres activités comme des soins et tout un tas de truc de gonzesse car son mari ne l'aidait pas pour cela, je l'ai à moitié cru.

Tout compte fait cela me ramène à la suite de mon récit et à la période magnétoscope car vous allez voir cela a été aussi très épique. On piquait donc tout ce que l'on pouvait, pour se faire un peu de fric et le dépenser dans le shit et autre avec mes potes.

Un jour un gars de la pelouse vient me dire que Kéziah a fait un casse au centre social devant chez moi. Ce centre est un endroit destiné pour tout un tas d'activité ludique sport, gym, maison des jeunes, atelier vidéo ou photo... Mais le plus intéressant était un magnétoscope vhs. Ce centre social mettait à disposition pour les jeunes un magnétoscope pour des après-midi vidéo. En fait Kéziah avait dit à mon copain ou il avait entreposé le magnétoscope après l'avoir volé.

Il me montre donc la cachette qui était un accès à la canalisation de la piscine, une sorte de construction en béton dans la terre qui abritait les canalisations de la piscine tournesol à côté du bâtiment chaufferie de la piscine. De là on décide de prendre l'appareil car l'humidité menaçait et de l'amener chez moi. Mais il y avait un léger problème ou plutôt un méga problème. Que dire à ma mère au sujet du magnétoscope ? Après avoir un peu réfléchi sur la façon de présenter le sujet, je décide de lui proposer une affaire et lui faire croire que le dit magnéto est en vente et de plus pour une modique somme un prix imbattable presque rien par rapport au prix d'origine. Ma mère accepta l'affaire et me donna une petite somme qui ne représentait même pas le quart de son vrai prix, une vraie petite affaire donc. Depuis ce jour je me retrouvais avec un magnétoscope à la maison et de plus avec une jolie petite somme d'argent qui a été vite convertie en shit et qui nous a permis de fumer pendant un petit moment. On a passé des soirées et des après-midis à regarder des films chez moi avec quelques grands de la piscine, la bande avec qui je fumais habituellement. Un jour bien sûr est venu le moment de me séparer du magnétoscope et oui, dites-vous bien que ça commençait à faire un peu flipper. Le centre social avait porté plainte et nous, on était juste en face à regarder des films sur l'objet de la plainte. Il y avait de quoi flipper un peu au bout d'un certain temps, non. J'ai donc revendu le magnétoscope à un des grands de notre bande. J'ai obtenu un bon prix et remboursé ma mère avec l'excédent et on a racheté du shit, de super qualités.

La dispute avec Dany

Bien avant cette affaire, je m'étais déjà disputé avec Dany. Voyez-vous il ne cherchait qu'à faire des saloperies avec moi, il n'y a pas d'autres mots. Un jour devant la piscine tournesol on s'est engueulé et battu. Il a essayé de me plaquer sur un banc de la pelouse comme il pratiquait le Catch mais il ne savait pas que j'avais pratiqué le judo. Je ne me suis pas laissé prendre à sa prise, je me suis dégagé de son étreinte et remis sur pied. Il a continué à avancer sur moi, là je lui ai placé plusieurs coups de poing dans la figure. Je pense que c'était la première fois qu'il se faisait corriger ainsi car il a vite tourné les talons et fuit les assauts répétés et fracassants que je lui assénais en pleine figure, malgré sa force et son âge il n'a pas eu le dessus. Il l'avait bien cherché, moi j'avais repris ma dignité et surtout je n'étais consciemment plus sous son influence. Sa méthode était simple : me faire sniffer de l'éther ou de la colle à rustine pour me désinhiber et ensuite profiter de ma confiance, de mon amitié pour en venir à des jeux sexuels.

Cela me rappelle une autre engueulade, à l'époque du lycée technique. Un jour après la classe à la fin de la journée il me semble que c'était un matin donc soit un mercredi ou samedi. Je sors du lycée et j'entraperçois Firas qui sortait également, ce n'était pas facile de ne pas le remarquer, il portait toujours des vêtements très voyants et il faisait déjà à l'époque plus de quatre-vingt-dix kilogrammes enfin il était déjà très imposant.

Moi je pesais moins d'une cinquantaine de kilos à cette époque alors son style et sa corpulence me fessait une forte impression.

Donc nous nous trouvions dans la rue et je vois soudain Davy, un cousin très éloigné, lui était plutôt grand balèze et pratiquait de façon assidue les sports de combat, d'ailleurs il recrutait avec ses potes de salle des pratiquants ou il pouvait. Leur entraînement passait pour être très physique et très efficace mais le point crucial était l'acceptation du club car les épreuves de sélection étaient assez physiques et violentes. Bref Davy était dans la même classe que Firas voilà pourquoi ils se sont retrouvés dans la rue en face du Lycée au même moment. Là je ne sais pour quelle raison Davy a invectivé Firas de façon violente avec de dures paroles, Firas a très vite compris que Davy se plaçait en adversaire et le défiait à la bagarre.

À mon grand étonnement il s'est platement dégonfler, je n'ai jamais vu une anguille pareille. Il a feint de ne pas comprendre et ne laissait percevoir qu'il était le Firas en question, loyalement mis au défi. Il a baissé les yeux et a fui l'affrontement. Quand on l'a déjà vu rouge de colère avec les yeux qui lui sortent des orbites, je vous promets que ce bref moment reste gravé dans la mémoire. Je crois que c'est un peu cela aussi qui m'a donné la force de lui résister à certains moments et de ne pas prendre part à certaines actions qu'il projetait. Enfin il ne m'a jamais expliqué pourquoi Davy le défiait et n'a même jamais évoqué le sujet, d'ailleurs je n'ai moi-même pas osé lui en reparler car c'était bien un moment de honte pour lui sur le moment.

À son sujet et pour clore la parabole ; Avant que je ne quitte la région pour le sud-ouest, il me confie avoir récupéré chez un de ses amis des compléments alimentaires d'une marque très connue. Moi je ne connaissais que la protéine que j'achetai au club généralement et tout au plus les vitamines et minéraux que je pouvais trouver sur commande

dans les magazines, chose que je ne faisais pas souvent car cela n'était vraiment pas pratique pour moi à cet âge.

Le truc était que cet ami, lui avait confié quelques coffrets du style Prise de masse ou Perdre du poids mais voilà les compléments n'étaient non pas simplement périmés mais tout simplement factices, frelatés, des contrefaçons imitées à la perfection et obtenu à bon prix, pour une revente avec un maximum de bénéfice.

Voilà le fin mot de l'histoire et l'explication qu'il m'a fournie avant de vouloir me placer dans la combine. Moi j'ai fait mine d'accepter, j'ai placé les compléments au club sans rien dire mais très rapidement et avant de partir de la région je les ai repris, aucune boîte n'avait été vendue. Par la suite je n'ai même pas essayé de vendre une boîte sachant la possible toxicité des articles.

Dans la rue entre pote on avait une règle pour l'achat de notre came, cette règle était très simple, nous recherchions avant tout la qualité si le produit n'était pas de qualité nous n'achetions pas, un point c'est tout. Je pense que cette simple règle m'a évité pas mal de problèmes.

Un autre ami

Mais revenons à l'époque du collège. Dans ce collège je me suis fait un autre ami plus sincère et correct Djibril un garçon qui vivait dans les blocs jaunes avec sa mère comme moi, un enfant de parent divorcé. Sa mère et lui ont fini par déménager pour habiter un immeuble juste à côté

de chez nous. Avec Djibril l'amitié a pris un autre sens, pas que je n'avais pas eu d'amis sincères et corrects auparavant mais parce qu'en plus nos mères se fréquentaient et cela simplifiait et améliorait franchement tout, de plus chose que je n'avais à cette époque pas en conscience il avait des d'origines espagnole comme moi ce qui à l'époque m'échappait complètement en fait je le considérais avec des origines espagnoles mais je ne me considérais pas du tout avoir des origines espagnoles moi-même mais plutôt des origines polonaises par ma mère et n'avais aucune idée de mes origines paternels, peut-être que lui la percevait mais nous n'avons jamais abordé le sujet.

La première fois que j'ai vu Djibril c'était au collège, il était assez singulier de comportement, je m'explique ; Quand tous les élèves étaient dans la cour pendant la pause déjeuner après le repas lui et un autre élève de sa connaissance tournaient à la périphérie de la cour, autour de tous les élèves, en nous regardant, discutant et riant parfois cela n'a pas manqué d'attirer l'attention de tous. Imaginez deux élèves, un qui vient d'arriver en cours d'année par suite d'une exclusion d'un autre collège, se mettent à tourner autour de vous constamment pendant l'heure qui suit le repas commun du collège, de plus ce nouvel élève habillé d'un cuir noir plutôt sympa et d'un jeans porte des lunettes miroir grâce auquel vous ne pouvez distinguer l'orientation de son regard. Cela n'a pas manqué d'attiser une certaine animosité entre les élèves de la cantine et lui, on se demandait qui il était et pourquoi son attitude hautaine envers la totalité des demi-pensionnaires et des internes, mis à part l'ami qui l'accompagnait.

J'ai fini par demander qui il était et à apprendre son renvoi d'un autre collège mais rien de plus sur lui, alors j'ai tenté des approches pour des jeux généralement partagés avec les camarades de cantines mais rien il ne voulait pas jouer avec nous et préférait tourner toute l'heure de cantine autour de nous.

Finalement un midi j'ai fini par le provoquer pour une bagarre, j'étais plutôt connu dans le lycée car régulièrement je me battais avec d'autres élèves, il y avait bien entendu toujours un bon motif ; j'adorais cela depuis tout petit, mes premières bagarres publiques dans la rue étaient au village de ma petite enfance après ou avant l'école avec d'autres élèves, j'aimais voir les élèves arriver en criant bagarre et se placer autour de la bagarre en nous encourageant. Je l'ai donc défié, tous les élèves sont arrivés autour de nous me connaissant ils savaient que cela allait finir à l'affrontement physique, je l'ai invectivé sur ses lunettes et sur sa façon de nous mépriser mais rien, il ne bougeait pas, il ne voulait apparemment pas se battre alors je l'ai un peu bousculé et toujours rien, je l'ai donc laissé en paix voyant qu'il ne voulait pas participer à l'affrontement. Cela en revanche ne m'avait pas laissé un mauvais sentiment à son encontre, pour la première fois, même s'il n'avait pas relevé le défi, il avait été un peu plus réactif et avait senti que d'autres élèves aussi auraient aimé discuter avec lui et le connaître enfin c'est ce que j'ai pensé à ce moment précis.

Nous n'avons donc pas tout de suite sympathisé. Par la suite j'ai appris de sa part qu'il avait dû promettre à sa mère de ne surtout pas se battre, chose qu'elle lui avait fortement recommandée et fait promettre. Sa force physique était bien supérieure à la mienne, ainsi que son audace physique, j'ai pu le constater à plusieurs reprises lors de nos jeux et activités extérieures de plus, il était également plus vieux que moi de deux années.

Quelque temps après cette approche manquée Djibril a fini par venir sympathiser avec moi.

Nos occupations se résumaient à nous projeter dans l'avenir proche sur des coups à réaliser en vue de nous faire de l'argent, il m'expliqua sa méthode pour voler dans les magasins; En résumé Djibril repérait les ouvertures sur la rue ou la cour intérieure des magasins genre issue de

secours ou fenêtre, dès qu'il avait suffisamment repéré les lieux intérieurs et extérieurs, il prenait ce qui l'intéressait dans le magasin et le faisait passer par une fenêtre ou une porte qui donnait sur l'extérieur, qui était hors de vu, donc ça atterrissait soit dans la rue mais bien sûr une rue peu fréquentée ou dans une petite cour attenante au magasin, voilà c'était la combine qu'il appliquait pour sortir du magasin comme il s'en vantait auprès de ma personne des articles de valeurs plus importantes que les miens et à peu près tout ce qui lui passer par la tête. À ses dires il avait même réussi à sortir une tente de camping de cette façon. J'ai été très curieux de voir cela car sa méthode effectivement ne manque pas d'intérêt. Je l'ai accompagné plusieurs fois dans le magasin en question curieux de voir cela de mes propres yeux. Mais je n'ai jamais eu l'occasion de confirmer ses dires car nous essayions bien mais il y avait toujours quelque chose qui nous arrêtait soit un vendeur ou un client un peu trop proche ou un article choisi un peu trop volumineux et encombrant à déplacer dans le magasin sans se faire repérer. On a fini par laisser tomber ce genre de plan.

J'allais fréquemment chez lui car il était vraiment très sympa et plein d'histoire comme cette dernière qui n'avait rien donné. Sa mère était également très sympathique, elle m'invitait à rester manger avec eux assez régulièrement. Nos mères avaient fini par entrer en contact pour se rassurer quand un de nous deux mangeait chez l'autre.

Quand nos mères ont fini par se voir régulièrement, on allait sur une grande ville du Nord, Djibril avait une ou deux sœurs qui habitaient là et un frère qui lui en revanche n'était plus dans la région. Sur cette ville, il avait repris ses histoires, il me racontait comment il mangeait à l'œil dans les restaurants, un jour il m'a même fait une démonstration ; En fait, il allait dans les cafétérias, se servait au buffet froid ce qu'il voulait et le mangeait sur place à proximité du buffet pour ne pas se faire repérer. Effectivement sa méthode fonctionnait, il me l'a prouvé plusieurs fois. Ce que nous aimions le plus était les soirées ciné, une de nos mères nous

amenait au cinéma et venait nous rechercher une fois le film fini. Bref Djibril et moi nous nous entendions très bien à tel point qu'il a fini par me demander de venir avec lui au scoutisme, je me suis donc inscrit au scout de France.

Hille scout de France

Au Scout de France les principales activités sont à l'extérieur, mini-camp d'un ou quelques jours, grand camp d'été dans la nature, où l'on apprend un tas de chose pour se débrouiller dans un environnement naturel tel qu'une forêt ; Construire ensemble le camp, partage de techniques, partage de repas et de sa préparation, jeux communs, veillée commune.

Mais la chose que vous devez savoir avant tout est que la première année vous devez faire votre promesse ; C'est une sorte de procession où tous les jeunes scouts défilent en colonne pour rejoindre un feu qui sert à marquer la promesse et qui fait de vous à présent un scout de France. Cela indique qu'ils ont bien participé au grand camp et réussi leur raid qui généralement est de trois jours. Il y a aussi l'échange de foulard et écussons dans une démarche inter mouvement de scouts genre unioniste et laïque.

En effet, la Promesse unioniste et laïque comporte des différences, elles ne portent pas sur les mêmes valeurs ni sur les mêmes textes.

Vous imaginez bien que tous ces gamins de dix à quatorze-quinze ans sont tous motivés par le grand camp d'été et la promesse surtout après avoir passé l'année à se retrouver et à faire des raides et activités ensemble.

Il faut pour cela réunir des fonds, il faut toujours un peu d'argent dans tout ce que l'on fait c'est comme ça. La solution au scoutisme c'est de mettre en place des journées lucratives pécuniairement et pour cela on regorge d'invention cela va de stand genre fête foraine ou vous pouvez pratiquer diverses activités du genre manger une pomme qui se trouve dans une bassine pleine d'eau avec les mains dans le dos, lancer des fléchettes sur une cible, chercher dans une bassine de farine avec votre bouche une pièce de monnaie que vous remportez une fois trouvée enfin un tas de jeu de ce style. Vous devez soit payer pour jouer et remporter un lot genre la pomme et la pièce de monnaie en question où vous payez l'entrée pour participer aux activités. En amont bien sûr on avertit les parents de la démarche pour les convier à l'événement.

Il y a aussi la revente de tartes aux sucres enfin la section de notre ville appliquait ce genre de procédé pour compléter le financement qui était bien sûr pour une partie prise en charge par nos parents. Des prix de gros étaient négociés avec des fournils à pain pour la confection de tartes au sucre et nous les revendions le dimanche matin en faisant du porte à porte. Cela fonctionnait très bien et nous arrivions en début d'été avec les fonds suffisant pour partir au grand camp d'été, voilà la nouvelle activité que Djibril et moi-même avons pratiquée pendant un certain temps.

Arrivé au grand camp on était fou de joie, la première des choses que nous faisions c'était de choisir notre emplacement, une fois choisi nous installions notre tente de camping, on était me semble-t-il réparti par groupe de six scouts par emplacement. À cet emplacement nous installions des bûches ou troncs d'arbre en guise de banc que l'on allait chercher en forêt et que nous disposions devant un feu cela nous servait

pour nous réunir entre nous et faire réchauffer un tas de nourriture et boisson sans parler de l'aspect convivial et ludique de la chose quand tout était bien réalisé. On avait quand même eu toute l'année pour apprendre à allumer un feu, l'entretenir et le disposer de telle façon qu'il ne fasse courir aucun danger.

Mais bien plus que cela nos activités ne se résument pas à notre emplacement nous avons aussi pour l'ensemble de tous les scouts présents en charge la réalisation d'installation pour le grand camp, telle qu'une grande table à demi circulaire réalisée entièrement par nous avec du bois que nous coupions en bûche pour cela. Nous avons également un ring pour la lutte ou notre chef moniteur lançait des défis à certains d'entre nous. Cette table servait au déjeuner le matin et au méchoui du soir car nous prenions nos repas du matin et du soir tous ensemble, il n'y avait que le déjeuner du midi que nous prenions pour chaque groupe à son emplacement respectif. Après cela le reste du temps nous servait à explorer les environs et nous distraire.

C'est à cette époque que j'ai pu constater la supériorité physique de Djibril son audace et sa force, il s'engageait dans des jeux quelque fois un peu dangereux, je n'étais pas moi-même très craintif mais un peu moins audacieux physiquement, pas de force égale, par moments je voyais bien mes limites physiques pour suivre le mouvement, exemple des sauts de rive à rive le long de rivière qui était pour moi impossible sans me retrouver dans la rivière que lui réussissait sans problème et sans risque. Je m'aperçus également de l'humour de mon ami, il avait un réel don pour raconter des blagues il y mêlait un tas d'onomatopées toutes plus hilarantes les unes des autres avec des grimaces et une gestuelle incomparable c'étaient franchement des moments inoubliables ou joie et rire se mêlaient au groupe par l'intermédiaire de Djibril.

Bien sûr comme je vous l'ai indiqué il y avait aussi le raide de trois jours à cet égard je me suis découvert un peu plus pendant cet événement. On

partait avec nos sacs à dos en groupe de six dont la section au complet avec un plan et le lieu d'arrivée indiqué dessus c'était un peu une course contre les autres sections ; laquelle arriveraient la première.

Je me souviens bien de cela car c'était pour nous le seul moment où on pouvait acheter des cigarettes, des bonbons et cadeaux pour les parents. Mais voilà pour qui a pratiqué ce genre de raide s'aperçoit vite que la question cruciale à ce moment-là est de savoir où nous allions dormir et généralement le moniteur et le groupe tombaient d'accord pour demander à un fermier s'il était possible de dormir dans sa grange. Bien entendu ils nous donnaient les recommandations d'usage, elles étaient assez simples la cigarette interdite dans la grange car rien de tel pour provoquer un feu et faire flamber la grange si ce n'est pas le groupe avec, donc grande recommandation que tout le monde suivait sans problème mais avec un petit pincement au cœur vous en conviendrez aisément avec moi surtout quand on vient de faire le plein de cigarette.

Pour un fumeur les moments les plus agréables sont la cigarette après un repas, après le café et celle du soir mais il y en a également quelque'une pour l'aventurier qui est, celle que l'on fume devant un joli feu de bois dans lequel on peut se débarrasser du mégot et celle que l'on fume à la belle étoile. Quoi qu'il en soit la nuit a été des plus reposante malgré tout ; vous n'imaginez pas le côté agréable de dormir dans le foin, il y fait bon et l'odeur de paille n'est pas des moins appréciable, c'est la campagne, son charme et rythme qui vous endort, vous fortifie avec un réveil au chant du coq incomparable. Le fermier bien entendu n'avait également pas manqué l'occasion de nous faire déguster ses productions fromage et lait étaient à l'honneur.

De tout cela, le deuxième jour au moment venu je me suis imposé pendant la décision et le choix du logis de fortune les uns voulaient dormir à la belle étoile et les autres toujours dans une grange le choix était simple c'était tout ou rien, dehors mais pas à l'abri ou dedans sans

cigarette. Cela ne me convenait pas du tout, j'ai toujours détesté ces choix basiques qui proposent l'une ou l'autre solutions en hypothéquant les avantages de l'autre.

J'ai donc avancé l'idée de demander l'hébergement à des particuliers car au vu de mes observations pendant notre aventure sur les routes campagnardes nous pouvions constater que la Normandie regorgeait de belles et somptueuses maisons. Cela a été accepté par tout le monde à l'unanimité et nous nous sommes mis à la recherche d'une résidence pour demander l'hospitalité d'une nuit. Nous avons trouvé un couple qui a accepté de nous recevoir chez eux. Vous pouviez facilement apprécier la différence un lit un vrai lit non pas un duvet disposé sur le plancher des vaches et pas des moindre la télévision pour la soirée à laquelle je me souviens il y passait ce soir-là une émission populaire de l'époque basée sur des jeux de défi inter-villes, de plus ces personnes ont bien entendu insisté pour que nous partagions leur repas. Le moment du repas venu nous ne nous sommes pas fait prier nous avons mis les pieds sous la table disposée sous un magnifique arbre et avons pu apprécier la délicieuse cuisine de notre hôtesse qui n'a pas manqué d'accompagner le tout d'un charmant cidre bien frais de la région sur lequel nos hôtes avançaient les mérites les meilleurs. J'avoue que pendant le repas nous avons bien mangé, moi-même et allégrement cédé au cidre bien frais proposé et même bien plus que ma conscience ne me le permettait, quand je dis cédé cela serait plutôt succombé car j'ai fini par accaparer de façon exclusive ladite bouteille et une autre bien entendu qui l'accompagnait. Pour finir je me suis vu pris d'une sensation vague et puissante de tourbillon, ma vue et mon ouïe ont fini par me jouer des tours plus mon estomac qui me lançait quelques menaces, cela m'a poussé à sortir de table de façon rapide et à faire un ou deux pas sans orientation concrète pour me retrouver à quelques mètres de la table commune et finir par ressentir s'accomplir les menaces de mon estomac et rejeté mon repas. Une gerbe est sortie de mon estomac pour finir sur la

magnifique pelouse de nos hôtes. C'est la deuxième fois que cela m'arrivait une autre fois cette même réaction s'était produite avec une célèbre marque de chocolat à la liqueur et à la cerise pendant ma petite enfance lors d'un jour festif. Je m'étais promis de ne plus toucher à ces délicieux chocolats pour le reste de mon existence, ne me méfiant pas d'autres plaisirs de la table tous aussi surprenants, vraiment pourquoi les bonnes choses peuvent parfois amener à ce genre de réactions désobligeantes gustativement. Quoi qu'il en soit cet enivrement passager s'est vite dissipé, les excuses générales et les miennes ont été largement acceptées, la soirée s'est très bien finie sur l'émission de télévision qui de plus pouvait être regardée dans notre chambre. Je garde et je pense pouvoir dire également que les autres scouts aussi gardent ce moment comme un souvenir très sympa. Le reste du raid s'est très bien passé nous avons rejoint le point d'arrivée en bonne place avec un tas de souvenirs et d'achats divers dans nos sacs à dos pour finir sur une magnifique promesse aux flambeaux autour d'un magnifique et grand feu de bois.

Une fois le grand camp fini et rentré chez nous Djibril et moi avons repris nos virées sur le centre-ville l'après-midi. Un des trucs que nous essayons de mettre en pratique était de dérober de la pâte d'amande dans un supermarché car voyez-vous Djibril m'en vantait le goût de plus l'appétit qu'il avait développé pour cette friandise le poussait à ce choix pas banal vous en conviendrez au vu des tas d'autres friandises que l'on peut trouver en supermarché. C'était à qui de nous deux arriverait à dérober le précieux mets ; Bien sûr nous y sommes parvenus après plusieurs essais j'en conviens. Une fois notre larcin réalisé, nous nous précipitions dans la magnifique église du centre-ville pour nous asseoir devant la statue de la Sainte Marie et déguster notre pâte d'amande et le chocolat j'avoue, que l'on avait subtilisé. Je faisais la paix avec le chocolat et Djibril avec je ne sais lequel de ces petits malheurs que la vie peut

vous faire traverser dans votre enfance. Heureux comme des anges satisfaits comme des enfants.

À cette époque j'avais remarqué une attitude ou un toc quoiqu'il fût un peu jeune pour que je qualifie cela de toc. Mon ami qui ne manquait pas de singularité, voyez-vous quand nous étions en groupe et qu'ils nous arrivaient d'étancher notre soif chacun notre tour, passait un temps fou à essuyer soigneusement le goulot avant de le porter à sa bouche. Nous ne manquions de lui faire remarquer et finissions par lui proposer de boire le premier tellement son attitude nous choquait et nous demandait de la patience. Celui qui a grandi dans le nord de la France pourra sans effort se souvenir de tout l'amour que les enfants se partagent dans la rue. Cet amour s'exprime par quelques exemples simples ; Quand vous avez un ami généralement vous le qualifiez de meilleur ami, il va même jusqu'à occuper la même place qu'un frère de votre famille vous ne le quittez plus de plus lorsque vous allez le chercher chez lui vous ne tapez pas à la porte vous criez son prénom dans la rue devant chez lui jusqu'à ce qu'il apparaisse devant vous, cela ne manque pas de faire savoir à tout le quartier votre amitié, la pratique du frère de sang est également incluse qui n'a pas fait frère de sang avec son meilleur ami dans le Nord, vous seriez prêt à le suivre partout même dans les eaux du canal s'il n'y a que cette solution pour aller se baigner, bref vous êtes inséparables et veillez l'un sur l'autre, c'est une fibre très développée dans le Nord que le partage de l'amitié que l'amour peut développer chez deux enfants pendant leur enfance.

J'appris un peu plus tard la raison de l'arrivée de Djibril en cours d'année au collège, en fait il avait des problèmes avec le directeur de son ancien collège. Voyez-vous d'après les dires de mon ami, ce directeur profitait soit de la présence d'un élève dans son bureau pour indiscipline soit du passage de certains élèves qui passaient devant chez lui, pour les inviter à rentrer dans sa maison et leur proposait en échange de jeux sexuels genre attouchement ou exhibition des friandises et même de l'argent. Il

m'a mis dans la confidence un jour et m'a montré la maison du directeur en question, me disant qu'il était possible comme cela de faire de l'argent mais nous n'avons jamais essayé du moins tous les deux. Quand je passais devant chez ce directeur qui habitait près du centre-ville c'était plutôt des insultes que je lui lançais et des grimaces car effectivement il avait la fâcheuse tendance à nous regarder passer installé devant sa porte comme s'il assistait à un spectacle.

Plus tard moi et Farouk nous avons mis à profit pour notre compte la technique de la tarte au sucre, cela nous permettait de faire un peu d'argent et d'acheter du shit. Bien sûr pour cela on a un peu amélioré la méthode, non ne rigolait pas, quand je dis amélioré la méthode, je ne parle pas de la recette, même si j'ai toujours aimé l'art culinaire il ne m'était pas venu d'idée de ce style. Non, je veux dire le système de vente et profit, ce qui intéresse bien souvent le plus un entrepreneur. On passait chez les gens pour cela on profitait de la route pour aller en ville tout du moins au début, on frappait aux portes, quand une personne répondait, on lui racontait que nous étions en école de boulangerie-pâtisserie et en charge de la précommande de tarte au sucre pour le dimanche matin, bien sûr quelques personnes étaient intéressées, elles nous passaient donc une précommande, généralement c'était une tarte ou deux pas plus, que l'on demandait de régler à l'avance pour éviter les invendus, on répétait cela jusqu'à atteindre le montant d'une barrette de shit qui était à l'époque à 100 francs, une fois ce montant atteint on arrêtait et on allait acheter notre shit. Cela a vraiment bien fonctionné et c'était pratiquement sans risque. On a passé pas mal de soirées à la pelouse Farouk et moi à fumer les tartes au sucre imaginaire que l'on vendait en porte à porte, il faut dire que nos tarifs étaient quand même très attractifs, on a justifié cela justement par le paiement à l'avance qui nous évitait tout invendu et perte, tout le monde y trouvait son compte du moins sur le moment.

Les billets de tombola

Djibril, Rabah, Lakim et moi étions passés à une tout autre occupation. Un jour descendant chercher le courrier, j'ouvre ma boîte aux lettres et là j'en sors des billets de tombola un paquet d'une dizaine de billet à vingt francs, intrigué par cela je regarde dans les autres boîtes, je constate que des paquets de billets de tombola s'y trouvaient également. Mais comment ces billets sont arrivés là, je ne saurais l'expliquer tout ce que je sais et que j'ai récupéré tous les paquets. Je suis allé voir mes amis pour les tenir au courant de ma découverte et leur proposer l'occasion de les vendre avec moi. Ils se sont bien sûr demandé tout comme moi comment ces billets de tombola sont atterris dans ma boîte aux lettres. Ils étaient destinés à la vente au bénéfice d'un organisme de charité et auraient dû être vendus par les bénévoles de cet organisme, non pas déposés dans des boîtes aux lettres au hasard, enfin il me semble que cela a été déposé au hasard car mes amis et moi n'avions rien de bénévole.

Quoiqu'il en soit nous nous sommes mis à la vente de billets de tombola, c'était plus concret comme vente, d'ailleurs j'avais une petite expérience de cela avec l'école préparatoire. Tous les ans tous les élèves de mon école et moi-même avions en charge de vendre des billets de loterie pour constituer les fonds nécessaires à l'organisation de journée porte ouverte ou de journée cirque. Je pense que ce genre d'activité se pratiquait dans toutes les écoles car mes amis n'avaient pas besoin d'explication pour vendre ces billets de tombola. Grâce à cette expérience nous nous sommes mis à la revente de billets de tombola cela a été une manne de revenu providentiel et nous a permis de nous constituer un peu d'argent

de poche. Par la suite nous avons passé de super journées en ville au ciné en jeux d'arcade et achat de friandises, etc. Quand j'y repense, comment se fait-il que ces billets de loterie soient atterris là, reste un mystère pour moi.

Un matin après avoir revendu quelques billets de loterie, Djibril et moi décidons de revenir chez moi faire les comptes et nous décider sur les projets avenir pour l'après-midi. Une fois nous être mis d'accord Djibril décide de repartir chez lui déjeuner. Moi, Djibril parti, je pense à faire un truc à manger et sors dans les parties communes de ma résidence pour aller au cagibi, sorte de petit débarras qui sert à entreposer un tas de truc comme des conserves et des objets dont nous n'avons pas première utilité, en passant devant l'ascenseur je ne sais pourquoi je l'appelle peut-être par réflexe. J'avais vu Djibril se servir de l'ascenseur pour sortir de la résidence. Une fois l'ascenseur arrivé à l'étage et ouvert, je constate une forte odeur de bombe lacrymogène, j'ai tout de suite fait le lien avec Djibril. Il était le dernier à avoir utilisé cet ascenseur, je l'avais vu de mes yeux, de plus je savais qu'il détenait une bombe lacrymogène plusieurs fois il me l'avait montré, il ne s'en cachait pas.

Le fait qu'il est aspergé l'ascenseur de lacrymogène m'a gêné car cela aurait pu m'occasionner des problèmes avec un locataire qui était très désagréable avec nous, d'ailleurs il terrifiait également sa petite famille enfant et femme. Il se prenait pour le gardien de l'immeuble, moi et mes potes nous avions déjà eu pas mal de problèmes avec. Il était du genre à frapper et à discuter après, on en avait fait les frais précédemment pour d'autres raisons, nous avions pris des coups, cela avait fini au médecin et au commissariat de police pour un rappel à l'ordre pour ce monsieur qui se prenait pour le chérif de l'immeuble. Tout cela m'a décidé à monter une petite histoire à raconter à Djibril pour lui faire passer l'envie de jouer avec son arme de défense comme cela n'importe où de plus il nous agaçait à la fin un peu tous avec ça d'ailleurs il en avait déjà fait les frais à la pelouse. Un de nos potes n'avait ni plus ni moins retourné la bombe

lacrymogène contre lui et lui avait fait avaler un jet de gaz, il avait fait trois fois le tour de la pelouse tellement cela avait été désagréable, il a gémi de douleur pendant un petit moment mais apparemment cela ne l'avait pas dissuadé de recommencer. L'histoire était simple à l'étage une femme avec de sérieux problèmes de santé avait utilisé l'ascenseur derrière lui, elle avait donc dû passer quelques instants à l'intérieur respirer le gaz de sa bombe lacrymogène mais bien entendu ces problèmes de santé y aidant elle avait fait un malaise et sa famille avait dû appeler le médecin de famille, de plus Djibril avait été entraperçu sortant de l'ascenseur le dernier donc naturellement des comptes allaient lui être demandé. Avec cette histoire en poche et une fois mon repas terminé quelques heures plus tard, je me décide à aller chez lui la lui conter, de façon amicalement bien entendu, pour lui éviter d'être trop surpris, qu'il puisse mettre à profit une réflexion sur une explication qui le sortirait d'affaire.

Arrivé chez lui je lui conte mon histoire et surprise cela prenait bel et bien, mon ami avait une conscience et vivait très mal les possibles suites désastreuses de sa conduite indigne de mon amitié, son non-respect de ma résidence et de mes voisins. Il ne m'était jamais pris l'envie ni l'idée de faire des détériorations dans la résidence de mon copain, j'avais toujours respecté son voisinage et toutes personnes qui entretenaient un lien quelconque avec lui.

Mais voilà, pendant mon récit, je me rendis compte qu'il gobait tout et une idée me vient en tête ; lui parler des frais occasionnés par son action, cette dame avait un traitement médical et était suivie de très près par son médecin de famille. Mon histoire prenait un autre horizon, malgré moi car son remords l'engageait. Bref j'avais réussi à lui faire croire que moyennement quelques francs, une petite somme d'environ deux cents francs, il se sortirait d'affaire car cette dame et sa famille à part les frais pour le déplacement en urgence de son médecin n'avaient eu que plus de peur que de mal.

Elle serait sûrement prête à accepter ce dédommagement et les excuses présentées, elle ne donnerait pas de suite à cette malheureuse histoire. Et bien cela a fonctionné, j'ai passé l'après-midi avec Lakim à qui j'ai raconté toute l'histoire et demandé de surtout rien dire. Nous avons dépensé l'argent que Djibril m'avait confié pour dissiper les torpeurs de sa conscience l'après-midi même.

Quelques années plus tard, j'allais sur mes dix-huit ans, un jour ma mère me demande de l'accompagner dans la famille chez sa sœur et mon oncle qui souffrait d'un cancer dû à la cigarette. Le week-end arrivant nous partons en voiture leur rendre visite le but était de voir mon oncle dont l'état de santé c'était dégradé assez sérieusement ces derniers jours. Je me souviens très bien du moment où je l'ai revu et l'impression qu'il m'avait faite. J'entre dans la chambre pour le saluer, là je le vois dans son lit recroquevillé sur lui-même, je le pensais inconscient car dans la pièce il y avait ma mère, ma tante et aucune interaction entre eux et mon oncle ne s'était pas manifesté donc je m'avance un peu vers lui et lui dit bonjour, à ce moment il ouvre les yeux me regarde se redresse légèrement et tend les bras vers moi pour m'enlacer je me suis donc avancé et j'ai pu l'embrasser une dernière fois cet instant restera à jamais inscrit en ma personne, l'émotion est toujours très vive lorsque je repense à cette journée plus précisément à cet instant, c'était la dernière fois que je le voyais vivant. Une fois le week-end passé nous avons repris la route pour rentrer chez nous.

Les jours suivants je rencontre Djibril en bas de notre résidence et nous montons chez moi. Arrivé à l'appartement Djibril me propose de fumer un peu il avait du shit sur lui donc on roule et on fume. Depuis quelque temps il jouait avec une arme de défense un revolver à grenaille, en fait son petit jeu consistait à nous pointer avec quand ça le prenait, pas de façon méchante, sans menace verbale, juste comme cela pour rigoler. Vous pensez bien qu'une fois la surprise et l'admiration pour le travail de manufacture passé, nous finissions par manifester notre gêne et à lui

demander de changer de cible, parfois avec plus d'insistance tellement cela finissait par nous agacer. Chose qu'il faisait dès qu'il avait perçu le malaise.

Mais ce jour-là j'ai été, nous avons été, bien surpris. Nous étions donc chez moi, lorsque la sonnette retentit, je vais voir à l'œil-de-chat de la porte de l'appartement et rien, j'appuie sur l'interphone et demande qui est là, là j'entends sa mère me demander après Djibril, s'il est bien présent, qu'elle a besoin de le voir rapidement en me demandant si elle pouvait monter nous voir. Moi et Djibril très surpris nous pensions surtout à atténuer l'odeur du shit, mais en plus de cela Djibril me dit qu'il avait une bien plus désagréable impression et rapidement m'annonce que ce week-end avait été un peu chaud en rebondissement mais sans à aucun moment m'en dire plus. Moi je lui demande s'il veut que j'ouvre dans ce cas, lui me dit que oui, de toute façon en regardant à l'œil de chat c'était bien sa mère donc oui, il me dit ouvre ça ne devrait pas trop mal se passer.

La porte ouverte, soudain j'aperçois un homme avec une arme, à ce moment je tente de m'interposer, mais je suis maîtrisé et j'entends simultanément la phrase police ne bougez plus. Mon appartement en quelques secondes est investi de deux ou trois policiers en civil avec arme et plaque à la main. Ils nous menottent tous les deux, nous sortent de l'appartement en me laissant à peine le droit de fermer ma porte. Nous descendons comme cela dans la résidence menottée avec un blouson sur les menottes pour les dissimuler, pendant que les inspecteurs nous dirigent chez Djibril. Une fois arrivé chez lui, il lui demande ou il a dissimulé l'arme, moi je ne saisis rien mais comprends très bien ce qu'il se passe et Djibril également, c'était une perquisition ; L'un d'eux lui demande où se trouve sa chambre, là il répond, l'inspecteur y rentre et en ressort avec son revolver à grenaille. Une fois l'arme trouvée, il faut vous rappeler que nous avions fumé, ils nous conduisent au poste de Police en garde à vue. Moi j'avais beau signaler

que je ne comprenais pas ce qui arrivait, qu'il y avait sûrement erreur, rien ni faisait, je me suis retrouvé en garde à vue. Locaux pas très agréables que je connaissais déjà un peu, bref heureusement que j'avais fumé l'attente a été un peu plus humaine.

Bien plus tard, après avoir sollicité les policiers pour aller au WC, il faut savoir que dans l'ancien commissariat de la ville le WC était situé dans une cellule et cette fois ci cellule occupée donc la police reste à côté de vous pendant que vous faites ce pour quoi la nature vous oblige, après mettre mis à l'aise et avoir mangé le fameux sandwich, très bon d'ailleurs et plusieurs heures d'attente, un policier en tenue vient me chercher, me conduit à l'étage, là un inspecteur me dis que je ne suis pas en cause dans l'affaire en me précisant que mon ami m'avait disculpé de toute participation à ses agissements du week-end et avoué, de plus il me signale ma libération. On me redescend à l'accueil et un policier en tenue me fait signer ma libération avec la raison de mon inculpation passagère, là je lis tentative d'homicide, je ne connaissais même ce mot. Je rentre chez moi car il était vraiment tard. Et le lendemain je vais voir sa mère qui m'explique que Djibril est en détention provisoire. J'ai bien sûr par la suite suivi son incarcération, j'ai fait l'objet d'une enquête sur nos agissements et comportements par une psychologue. J'ai réussi à l'entrapercevoir une fois lors de sa comparution devant le juge dans les couloirs du tribunal de grande instance qui est en ville cela pendant sa détention provisoire. Il a été jugé et a pu obtenir une réduction de peine, la condition servir pour l'armée à l'étranger mais bien entendu après de la prison ferme.

J'ai appris par lui ce qui s'était passé ce week-end-là ; il était accompagné d'autres personnes et était en voiture, ils avaient tous décidé de faire la fête de boire de l'alcool, ils sont partis en acheter dans une station-service près du jardin public, une fois l'alcool acheté et bu, ils sont retournés au jardin public pour faire ce qui se pratiquait déjà depuis plusieurs années sur notre ville la chasse aux gais.

A un moment Djibril se retrouve seul et entraperçoit un homme avec un cyclomoteur, il l'accoste échange quelques mots, le prend pour un gai et se sent menacé par suite de son propre comportement envers cet homme ; Il sort son revolver et lui tire en plein visage, l'homme titube et tombe à terre, Djibril et ces amis se sauvent en laissant l'homme là sans assistance. Résultat l'homme se traîne jusqu'à trouver de l'aide, qu'il trouve. Là ou les personnes qui l'aidaient appellent les secours, je suppose car pour finir l'homme entre en urgence à l'hôpital, là les médecins diagnostiquent la perte d'un œil à la suite de l'agression. Voilà ce don je me souviens des explications reçues par mon ami.

Femme beauté enivrante.

La beauté d'une femme a un effet enivrant ;
Elle désinhibe, adoucie la vie à l'égal des alcools les plus forts ;
Beauté sans limite est sa portée.

Ces paroles ont bien souvent pour l'homme qu'elle chéri,
les sons d'une mélodie à l'instar des notes que le breuvage peut laisser
échapper.

Comme l'alcool, pour se réfugier en elle l'homme doit épouser le fond de
son propre cœur.
De sa maîtresse ou de l'ivresse, il s'évertuera à ne plus quitter celle citée ;

Il en devient dépendant ;
Sa chaire son sang n'auront de cesse de le griser ;
Elle devient la chose la plus précieuse que la destinée lui est portée ;
Sans laquelle il n'aurait moyen de se justifier.

Le secret échangé entre homme et femme est amour ;
L'ivresse a promis de lui porter ;
Sans succès.

Elle lui donnera son nom ;

L'homme ivre un crime impardonnable dont il vient de s'accuser.

Sculptée comme une jarre,
attirante comme son breuvage,
elle suscite le désir que l'homme ne peut lui refuser ;
La regarder est bien souvent la seule preuve de l'amour divin.

SARO Hilie.